



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, June 11, 2002

Issue No. 22

Twentieth meeting on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Peuples autochtones

La présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 11 juin 2002

Fascicule n° 22

Vingtième réunion concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.	Léger
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, P.C.
Hubley	Tkachuk

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.	Léger
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, c.p.
Hubley	Tkachuk

**Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2002
(34)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:07 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Christensen, Cochrane, Gill, Johnson, Léger, Pearson and Sibbeston (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Mary Hurley and Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. (*See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Assembly of First Nations:

Matthew Coon Come, National Chief;
Ginger Gosnell, Youth Representative;
Terry Young, Youth Representative;
Jean Larose, Director of Communications.

Chief Coon Come made an opening statement and then, along with other witnesses, answered questions.

The Assembly of First Nations tabled a report of the taskforce on urban issues.

At 11:08 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du comité,

Michel Patrice

Acting Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 11 juin 2002
(34)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 07, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Chalifoux (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Christensen, Cochrane, Gill, Johnson, Léger, Pearson et Sibbeston (8).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Mary Hurley et Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité procède à l'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 6 du mardi 23 octobre 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Assemblée des premières nations:

Matthew Coon Come, chef national;
Ginger Gosnell, représentante des jeunes;
Terry Young, représentant des jeunes;
Jean Larose, directeur des communications.

Le chef Coon Come fait une déclaration et, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

L'Assemblée des premières nations dépose un rapport du groupe de travail sur les problèmes urbains.

À 11 h 08, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:07 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I wish to welcome our witnesses. First some history.

These hearings are being held in the Aboriginal Room. The room was dedicated about four years ago with a special ceremony that took place here. Therefore, it is a special room, particularly for Aboriginal people of Canada. I feel it creates a good atmosphere for us to discuss some very important issues.

This committee has decided to draft an action plan for change concerning urban Aboriginal issues, with a particular focus on youth. Honourable senators are well aware that Aboriginal youth is the fastest growing population in Canada. We live on the sidelines in the urban centres, and there are many serious issues facing us that we must address.

I have always said that Aboriginal people have been studied to death. We do not need more studies; we need an action plan for change. That is what this committee has decided to do.

Please proceed, Mr. Coon Come.

Mr. Matthew Coon Come, National Chief, Assembly of First Nations: [*Mr. Coon Come spoke in his native language*]

Honourable senators, I was just speaking in my own language, the Cree language, to welcome everyone here this morning. I have the privilege of sharing this presentation with Ms Ginger Gosnell and Mr. Terry Young. They are young people who will help in our discussions and deliberations. I will proceed with the presentation and they will intervene as we go along.

The Assembly of First Nations, the AFN, is a national organization representing all First Nations peoples in this country. The First Nations, or "Indians," are one of the three Aboriginal peoples recognized in section 35 of Canada's Constitution Act of 1982. Section 35 also recognizes existing inherent Aboriginal and treaty rights of our peoples.

As committee members know, many of our First Nations signed treaties with the Crown. The fact that we signed those treaties demonstrated that we, and our nations, were in a government-to-government relationship with the Crown.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 11 juin 2002

Le comité se réunit aujourd'hui à 9 h 07 pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, souhaitons la bienvenue à nos témoins. Je vais commencer par une petite leçon d'histoire.

Nous tenons aujourd'hui nos audiences dans la Salle des peuples autochtones. Il y a environ quatre ans, lors d'une cérémonie spéciale, cette salle leur a été dédiée. Il s'agit donc d'un endroit très particulier, surtout pour les Autochtones du Canada. J'ai l'impression que cela contribue à créer une atmosphère propice aux importantes discussions que nous allons tenir.

Le comité a décidé de rédiger un plan d'action pour le changement en ce qui concerne les questions urbaines touchant les Autochtones, et plus particulièrement les jeunes. Les honorables sénateurs sont au courant que les jeunes Autochtones sont la population qui connaît la croissance la plus rapide au Canada. Nous vivons en bordure des centres urbains, et nous devons affronter des problèmes très sérieux.

J'ai toujours dit que les peuples autochtones ont été étudiés à outrance. Nous n'avons pas besoin de nouvelles études, il nous faut un plan d'action pour le changement. C'est d'ailleurs à cela que notre comité va s'employer.

Vous pouvez commencer, monsieur Coon Come.

M. Matthew Coon Come, chef national de l'Assemblée des premières nations: [*M. Coon Come s'adresse aux membres du comité dans sa langue traditionnelle*]

Honorables sénateurs, je vous ai adressé quelques mots dans la langue crie, afin de souhaiter la bienvenue à tout le monde. J'ai le privilège de m'adresser à vous ce matin en compagnie de Mme Ginger Gosnell et de M. Terry Young. Ces jeunes nous aideront dans nos discussions et nos délibérations. Je vais d'abord faire mon exposé, puis ils prendront la parole.

L'Assemblée des premières nations, ou APN, est un organisme national qui représente tous les peuples des Premières nations du pays. Les Premières nations — ou les «Indiens» — forment un des trois groupes autochtones reconnus à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. L'article 35 reconnaît également que nos peuples jouissent de droits inhérents ancestraux et issus de traités.

Comme les membres du comité le savent, bon nombre de nos Premières nations ont signé des traités avec la Couronne. Le fait que nous ayons signé ces traités démontre que nous étions et demeurons des nations entretenant une relation de gouvernement à gouvernement avec la Couronne.

As I walked into this room, Madam Chair, I was most interested in the artwork. As a matter of fact, one of the pieces was done by a lady from my community. Her name is Glenna Matoush. I read, with great interest, the introduction on the art that reflected her work. Glenna Matoush is well known internationally.

The AFN, as you all know, has always maintained that its members are citizens of our First Nations regardless of where they choose to live, whether it is in the Far North, in towns or in cities. I always believed that in this country anyone could live wherever they wanted to. Unfortunately, we are in a situation whereby we describe ourselves by legislation or whether we are off-reserve, on-reserve, urban or rural. It is said that if you are a treaty Indian, you should be on-reserve. That is unfortunate. The reality is that this country does have mobility rights, and we can live where we want to live. Certainly, members who have chosen to live in those areas should be provided, without penalty, the same services and programs that they would have elsewhere.

When I leave my community up north near James Bay, I do not necessarily take off my so-called "Indianness" as if it were a jacket and leave it at the community boundary. My citizenship and my rights stay with me wherever I travel.

As a political representative, I can say that our leaders want to be responsible to their citizenship, regardless of where they live. I was one of the people involved in the Charlottetown accord. Unfortunately, it was rejected, but we fought for it. The premiers of Canada, even though the public rejected the accord, had agreed that the First Nations could have jurisdiction and responsibility over their citizens who were living off the so-called reserves. One should look at those provisions because they are still applicable and much work went into them. Certainly, we moved forward more than ever before. At the end of the day, we were extremely interested in providing services to our youth, our elders or our women who live in our communities. Some people were saying that Indians are a federal responsibility. Then, the provinces said that they had no responsibility over Indians who live on-reserve or off-reserve. Thus, Indians were caught in a vacuum and no one provided the services to them. We wanted to gain control over that situation. We tried to extend the jurisdictions because of those legislative problems. The only way to do that was to amend the legislation, and work began toward achieving that goal.

My point is that the Assembly of First Nations is working to ensure that First Nations governments can represent the interests of all their citizens. The federal government must work with us to move beyond the Indian Act and its colonial mentality. It must provide us with the tools to establish self-government powers

Lorsque je suis entré dans cette pièce, madame la présidente, mon attention a été attirée par les oeuvres d'art. En fait, l'une de ces oeuvres a été réalisée par une dame de ma collectivité. Cette dame s'appelle Glenna Matoush. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la description de son travail. Glenna Matoush est reconnue mondialement.

L'APN, comme vous le savez, a toujours maintenu que les citoyens de nos Premières nations ne sont rien de moins: des citoyens de leurs nations. Ils sont citoyens de ces nations, peu importe où ils choisissent de vivre — que ce soit dans le Grand Nord, dans des villages ou dans des villes. J'ai toujours pensé que dans ce pays, quiconque était libre de vivre où bon lui semblait. Malheureusement, nous nous retrouvons dans la situation où nous sommes forcés de nous décrire en faisant référence à une loi ou alors en précisant que nous vivons à l'extérieur de réserves, dans des réserves, en milieu urbain ou dans des zones rurales. On entend même dire qu'un Indien visé par un traité devrait vivre dans une réserve. C'est malheureux. Parce que, en réalité, dans ce pays le droit à la mobilité existe, et nous pouvons vivre où bon nous semble. Évidemment, les membres qui ont choisi de vivre ailleurs que dans une réserve devraient bénéficier, sans subir aucune pénalité, des mêmes services et programmes dont ils pourraient bénéficier dans la réserve.

Lorsque je quitte ma réserve, dans le nord, près de la Baie James, je ne me départis pas de mon statut d'Indien comme si je retirais un manteau. Ma citoyenneté et mes droits me suivent où que j'aille.

En tant que représentant politique, je peux dire que nos dirigeants veulent rendre des comptes à leurs citoyens, où qu'ils vivent. J'ai participé aux travaux entourant l'Entente de Charlottetown. Malheureusement, il a été rejeté, mais nous nous sommes battus pour qu'il soit adopté. Les premiers ministres du Canada, même si le grand public a rejeté l'accord, avaient accepté que les Premières nations puissent avoir l'autorité et la responsabilité en ce qui concerne leurs citoyens vivant à l'extérieur des soi-disant réserves. Il faudrait que l'on relise ces dispositions parce qu'elles sont toujours applicables et qu'elles ont nécessité passablement de travail. Naturellement, nous avons fait plus de progrès que jamais auparavant. En fin de compte, nous étions montrés extrêmement intéressés à fournir des services à nos jeunes, à nos aînés et aux femmes qui vivent dans nos collectivités. Certains disaient que les Indiens relèvent de l'autorité du gouvernement fédéral. Par ailleurs, les provinces ont dit qu'elles n'ont aucune responsabilité en ce qui concerne les Indiens qui vivent dans les réserves ou à l'extérieur de ces réserves. Par conséquent, les Indiens se sont retrouvés dans une sorte de vide et on ne leur a offert aucun service. Nous avons voulu reprendre la situation en main. Nous avons essayé d'étendre nos champs d'action afin de régler ces problèmes législatifs. Le seul moyen d'y arriver consistait à modifier la loi, et nous avons amorcé les travaux en vue d'atteindre ce but.

Ce que je dis, c'est que l'APN s'efforce de veiller à ce que les gouvernements des Premières nations puissent défendre les intérêts de tous leurs citoyens. Le gouvernement fédéral doit travailler avec nous pour laisser derrière la Loi sur les Indiens et sa mentalité colonialiste, et nous fournir les outils qu'il faut pour

under the authority of section 35 of the Constitution Act, 1982. Only then will we be able to establish the institutions that will ensure that all of our citizens are provided with the necessary programs and services for their well-being. Only then will we be in a position to provide our youth with the tools to start preparing for their futures and taking control of their lives.

The Supreme Court's *Corbiere* decision in 1999 made this same point. That decision focused on voting rights for people living off-reserve. However, it made some larger points. First, it agreed that citizens living outside of the reserve boundaries are still citizens of their First Nations community.

Let us be clear about one point right now. When we speak of urban centres, we do not speak of the major centres like Toronto, Vancouver or Ottawa. Many of our youth and citizens also move from smaller urban centres, or even rural towns. Our efforts here today are also directed at them.

It is also noted that people leave First Nations communities for good reasons, not simply because they want nothing to do with their home. They often have to leave if they want to attend university, if there is no employment on the reserve or if they have to wait for housing. Others choose to leave because of the social and health conditions they face in their communities. In any case, this is, again, the effect that the destructive policies of the past have brought upon our citizens. Government must work with us to improve the social and health conditions in our communities. Our citizens can only be as healthy as our communities are healthy.

At the AFN, we believe on the one hand that we need to strengthen our communities so that people who want to stay can do so and enjoy a healthy quality of life. On the other hand, we want to ensure that our people who leave can maintain a connection to their communities and be entitled to the same programs and services available to our citizens on the reserve.

While I refer to these issues as major concerns facing all First Nations citizens, all of our youth may not agree. I have five children, so I should know. Youth have specific concerns, such as access to education, proper health and housing. These bread-and-butter issues are the major concerns that they will address later. These concerns face them whether they live on-reserve or off-reserve.

I want the members of this committee to understand that the daily reality of the lives of Aboriginal youth is a priority today. First Nations leaders, the government and all Canadians must recognize their needs and address them so that they may move beyond daily survival. We must work with them to correct this situation and to give them hope for the future. That is why we welcome the opportunity of this Senate committee that is taking time to consider options for action plans to develop a national

doter nos gouvernements de pouvoirs d'autonomie, conformément à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Alors seulement, nous serons en mesure de mettre en place des institutions et des programmes pour que tous nos citoyens disposent des services nécessaires à leur mieux-être. Alors seulement, nous pourrions fournir à nos jeunes les outils dont ils ont besoin pour commencer à forger leur avenir et prendre leur vie en main.

En 1999, l'arrêt *Corbiere* de la Cour suprême du Canada présentait le même raisonnement. Il se concentrait sur les droits de vote des gens vivant hors réserve, et a fait valoir d'autres points plus importants. D'abord, il a reconnu que les citoyens vivant à l'extérieur des limites des réserves faisaient toujours partie de leur Première nation.

Et précisons un point dès maintenant: Lorsque nous parlons des centres urbains, nous ne faisons pas uniquement référence aux grands centres comme Toronto, Vancouver et Ottawa. Plusieurs de nos jeunes et de nos citoyens s'installent dans des centres urbains plus petits, et même dans des villages de campagne. Aujourd'hui, nos efforts tiennent aussi compte de ces personnes.

De plus, il convient de signaler que les gens ont de bonnes raisons pour quitter les collectivités des Premières nations — ce n'est pas seulement qu'ils ne veulent rien savoir de leur patelin. Ils doivent bien souvent partir pour aller étudier à l'université, pour se trouver de l'emploi ou pour avoir un endroit où se loger. D'autres choisissent de partir en raison des piètres conditions sociales et sanitaires qui règnent dans leur collectivité. Dans un cas comme dans l'autre, c'est encore là le résultat des politiques destructrices d'hier. Le gouvernement doit travailler avec nous pour améliorer les conditions sociales et sanitaires de nos collectivités. La santé de nos citoyens est à l'image de celle de nos collectivités.

À l'APN, nous croyons d'une part que nous devons renforcer nos collectivités pour que ceux qui souhaitent y rester puissent avoir droit à une meilleure qualité de vie. Toutefois, nous voulons également voir à ce que nos citoyens qui partent puissent entretenir un lien avec leur collectivité et avoir droit aux mêmes programmes et services que ceux qui vivent dans la réserve.

Je fais référence à toutes ces questions comme de grandes préoccupations pour tous les citoyens des Premières nations, et il se peut que nos jeunes ne soient pas tous d'accord. J'ai cinq enfants, alors je sais de quoi je parle. Les jeunes ont des problèmes particuliers, par exemple, l'accès à l'éducation, la santé et le logement. Ces questions de nécessité sont leurs principales difficultés et ils vous en parleront plus tard. Ces préoccupations les habitent qu'ils vivent «dans la réserve» ou à l'extérieur.

J'aimerais que vous, les membres du comité, compreniez que leur réalité quotidienne est aujourd'hui leur priorité. Les dirigeants des Premières nations, le gouvernement du Canada et la population canadienne doivent reconnaître leurs besoins et s'y attaquer de sorte qu'ils fassent plus que survivre au jour le jour. Nous devons travailler avec eux pour rectifier cette situation et leur donner l'espoir d'un lendemain meilleur. C'est la raison pour laquelle je suis heureux d'avoir l'occasion de m'adresser aux

youth strategy.

Over the years, the government has legislated division amongst our peoples. Not only does the government not take responsibility for our people who must leave the community, as its fiduciary obligations demand, but it also does not provide native governments with the necessary resources and programs to allow us to deliver programs and services to our off-reserve citizens.

We are working to remedy this situation, which we see as an injustice. I would not be surprised if we see some of our citizens initiating legal action based on *Corbiere* to eliminate this on-reserve/off-reserve split. We are also being practical in that we are looking for ways to move forward on this issue right now.

In the spring of 1999, the AFN set up a task force that met with our citizens in all the major urban centres of Canada to determine their expectations of our leaders. Overwhelmingly, they stated that they expected us to ensure that programs and services offered to our citizens on-reserve are also offered to those living off-reserve. I believe you have a copy of "Helping us to Help Ourselves," which we have at the table.

The task force met with First Nations youth, elders, women and men. Their comments and expectations are vividly expressed in the report, a copy of which we are tabling with this committee today. We urge senators to read it and to continue your valuable work by speaking with our citizens across this land to determine how members of the committee are best able to provide First Nations youth with the assistance they so urgently require.

The AFN has also been working with the National Association of Friendship Centres to determine how we might cooperate on issues related to our citizens who live away from their communities. This is especially important because the needs of these individuals, and the youth that comprise a large percentage of this group, are not being fully met by current structures. We hope to work together to convince governments that their tremendous needs are not being met, at the expense of the lives and well-being of our citizens.

Allow me to provide committee members with a brief overview of how the National Youth Council was established after the second National Youth Conference held in March 1999, in Ottawa. At that meeting, the youth passed two resolutions: a call for the chiefs and leaders to bring youth to national meetings, such as confederacies and assemblies; and the establishment of a youth steering committee to find out how youth wanted to be involved with the Assembly of First Nations. The youth steering committee met during the July 1999 AGM of the AFN, where they presented a resolution recognizing the youth steering committee and endorsing their involvement in the Assembly of

membres du comité qui prennent le temps de considérer les possibilités qui s'offrent d'adopter un plan d'action visant à élaborer une stratégie nationale de la jeunesse.

Au fil des ans, par contre, le gouvernement a semé la division parmi nos peuples à coups de lois. Non seulement il refuse de prendre la responsabilité de nos citoyens qui doivent quitter leur collectivité, comme le veulent ses obligations, mais il ne veut pas fournir à nos gouvernements les ressources et les programmes dont ils ont besoin pour offrir des services à nos citoyens vivant hors réserve.

Nous travaillons à corriger ce qui, à nos yeux constitue une situation injuste. En fait, je ne serai pas surpris si quelques-uns de nos citoyens intentaient des poursuites fondées sur l'arrêt *Corbiere* afin d'éliminer la division entre les gens qui vivent «à l'intérieur» des réserves et ceux qui sont établis «à l'extérieur». Mais nous avons aussi l'esprit pratique. Nous cherchons des moyens d'aller de l'avant dès maintenant dans ce dossier.

Au printemps 1999, l'APN a formé un groupe de travail qui s'est rendu dans tous les grands centres urbains du Canada pour rencontrer nos citoyens et déterminer ce qu'ils attendaient de nous et de leurs dirigeants. Ils ont été nombreux à dire qu'ils s'attendaient à ce que nous mettions les mêmes programmes et services offerts aux citoyens des réserves à la portée de ceux qui vivent à l'extérieur des réserves. Je pense que vous avez entre les mains un exemplaire du rapport du groupe de travail sur les questions urbaines intitulé «Aidez-nous à nous en sortir».

Le groupe de travail a rencontré des jeunes, des aînés, des hommes et des femmes des Premières nations. Leurs commentaires et leurs attentes sont vivement exprimés dans le rapport que nous vous avons apporté. Nous vous incitons à le lire et à poursuivre votre important travail en parlant à nos citoyens aux quatre coins du pays afin de déterminer comment vous pouvez mieux apporter aux jeunes des Premières nations l'aide dont ils ont tant besoin.

L'APN travaille également avec l'Association nationale des centres d'amitié pour déterminer comment nous pourrions collaborer sur des dossiers ayant trait à nos citoyens qui vivent hors de leur collectivité. Voilà qui est particulièrement important, puisque les besoins de ces personnes — et les jeunes forment un large pourcentage de ce groupe — ne sont pas tous couverts par les structures actuelles. Nous espérons pouvoir travailler ensemble pour convaincre les gouvernements que de pressants besoins sont ignorés au détriment de la vie et du mieux-être de nos citoyens.

Permettez-moi de vous résumer la création du Conseil national des jeunes. Le Conseil a été mis sur pied à la suite de la deuxième conférence nationale des jeunes, qui se tenait en mars 1999, à Ottawa. Lors de cette rencontre, les jeunes ont adopté deux résolutions. L'une d'elle appelait les chefs et les dirigeants à se faire accompagner de jeunes aux rencontres nationales comme les conférences et les assemblées. La deuxième résolution annonçait la création d'un comité directeur des jeunes qui cernerait la façon dont les jeunes souhaitent participer aux activités de l'APN. Le Comité directeur des jeunes s'est rencontré à l'AGA de l'APN, en juillet 1999, et a présenté une résolution reconnaissant le Comité

First Nations. The youth met again in December 1999 when a decision was made to change the youth steering committee name to the National Youth Council.

One of the goals of the Assembly of First Nations Youth Council was to be recognized and included in the Assembly of First Nations Charter. This was done through resolution at the July 2001 Annual General Assembly. The National Youth Council is now a principal component of the Assembly of First Nations, and its composition, role and function are described in the charter.

The youth council is made up of two representatives, one male and one female, from each of the 10 AFN regions, appointed by the vice chief of each region. Members of the council are between the ages of 16 and 29 years. That leaves most of us out of that council. At the December 2001 meeting of the youth council, it was decided that each representative would take on the profile of their respective vice chief. This would allow each youth council member to work directly with their vice chiefs and would also assist them in staying informed of the issues.

The Assembly of First Nations works with our young leaders to create the youth council. Everyone agrees that they must have a voice in our work. Rebuilding our nations is an existing task and requires the best effort and dedication of all our peoples. We know that we need people who can carry this work forward into the future.

For First Nations, it is especially important that we draw on the expertise and skills of our young people. In fact, it is important for the country as a whole. More than half of the First Nations' population is under the age of 25. The rest of Canada is aging and retiring, but the babies from our baby boom are now coming of age. This is a dynamic resource that is in some ways untapped, but business and industry are realizing these are the leaders of the future. Government needs to follow the lead of industry and reach out to these young people, who want education and skills to reach out to their elders and learn the teachings of their traditions so they can chart their path to the future.

With that, I will turn the presentation over to the representatives of our youth council. The first to speak will be Ms Gosnell from the Nisga'a Nation, and she will be followed by Mr. Young of the Maliseet Nation.

Ms Ginger Gosnell, Youth Representative, Assembly of First Nations: Honourable senators, I wish to start by reading an excerpt from *Peace, Power and Righteousness: An Indigenous Manifesto* by Taiaiake Alfred.

To take indigenous traditions seriously means to have a vision for the future; and the current situation of indigenous youth provides a crystal clear picture of the general state of our communities. Native...youth are real human beings, and that as a group they represent needs and wants, good and

directeur des jeunes et appuyant sa participation à l'APN. Les jeunes se sont réunis à nouveau en décembre 1999, et ils ont décidé de renommer le Comité directeur des jeunes pour en faire le Conseil national des jeunes.

Parmi ses objectifs, le Conseil national des jeunes voulait se faire reconnaître et inclure dans la charte de l'APN. À l'Assemblée générale annuelle de juillet 2001, le Conseil atteignait cet objectif grâce à une résolution. Le Conseil national des jeunes compte maintenant parmi les principales composantes de l'APN, et sa composition, son rôle et sa fonction sont décrits dans la charte.

Pour chacune des 10 régions administratives de l'APN, le Conseil national des jeunes compte deux représentants (un homme et une femme) qui sont nommés par leur chef régional respectif. Les membres du conseil ont entre 16 et 29 ans. Cela exclut la majorité d'entre nous. À la rencontre de décembre 2001 du Conseil national des jeunes, on a décidé que chaque représentant s'attarderait aux mêmes dossiers que son chef régional. Cela permettrait à chaque membre de travailler directement avec son chef régional et de se tenir au fait des dossiers.

L'APN a travaillé avec les jeunes dirigeants pour créer le Conseil national des jeunes, puisque tous ont convenu que notre travail devait tenir compte de leur point de vue. La réédification de nos nations constitue une tâche excitante qui exige l'engagement de tous nos peuples ainsi que leurs plus valeureux efforts. Et nous savons que nous avons besoin de gens pour poursuivre ce travail.

Il est particulièrement important, pour les Premières nations, de s'inspirer de l'expertise et des connaissances de nos jeunes. En fait, c'est important pour tout le pays. Plus de la moitié de la population des Premières nations a moins de 25 ans. Le reste du Canada prend de l'âge et se retire de la population active, et les bébés issus de notre explosion démographique arrivent à l'âge adulte. Il s'agit d'une ressource dynamique. D'une certaine façon, c'est une ressource non exploitée dans laquelle les entreprises et le secteur privé commencent à voir les dirigeants de demain. Le gouvernement doit emboîter le pas au secteur privé et tendre la main à ces jeunes. Ces jeunes veulent une éducation et des compétences; ils veulent communiquer avec leurs aînés et apprendre les enseignements traditionnels de façon à tracer leur avenir.

J'aimerais maintenant céder la parole aux représentants de notre Conseil national des jeunes. Ginger Gosnell, de la nation nisga'a, parlera en premier et Terry Young, de la nation malécite, prendra la relève.

Mme Ginger Gosnell, représentante des jeunes, Assemblée des premières nations: Honorables sénateurs, j'aimerais tout d'abord vous lire un extrait de *Peace, Power, Righteousness: An Indigenous Manifesto* de Taiaiake Alfred.

Prendre au sérieux les traditions autochtones signifie avoir une vision de l'avenir; or, la situation dans laquelle se trouvent les jeunes Autochtones reflète fidèlement l'état général de nos collectivités. Les Autochtones [...] les jeunes sont des êtres humains et, en tant que groupe, ils comptent

bad characteristics, and a collective way of thinking that will soon come to define the social and political landscape in native communities.

In many of the presentations made before this committee, honourable senators have heard statistics outlining the dire situation being faced by Aboriginal and First Nations youth across this country. I am curious as to the source of this data. I say this because recently a youth colleague and myself completed research on all literature published since 1990 on high-risk behaviours of Aboriginal youth in Canada. In the literature, we also took inventory of successful interventions and deterrents as reflected in these publications.

What was discovered is that there is very little relevant information on high-risk topics that are Canadian-based, published here in Canada. In fact, most of the Canadian data on high-risk Aboriginal activities spoke only of adults or children, not of youth or adolescents. A lot of what is out there has much American data as well, which refers to youth who are not even of this country. Also — and this is disturbing — data from decades ago, as far back as the 1960s, which is obviously outdated, is still being cited today as information upon which to base youth problems and situations today. As well, there is a significant amount of biased and slanted information given to make you believe something that is really not the whole truth.

This clearly reflects one of the problems you face as a committee and we face as First Nations youth. Very little relevant work has been done on youth-adolescent specific research. What concerns me even more is the limited amount of youth-specific programs designed and delivered by First Nations youth and people. It is my personal belief that this is the biggest failing of many youth-specific programs that currently exist. Many programs in existence are designed using adult-based models. Taking a program that was designed for adults and expecting it to work the same way for youth only adds to its failure.

I understand that this committee is looking for an action plan for change for Aboriginal and First Nations youth in Canada, especially in the urban centres. I will relay to you a solution that not only do I firmly believe in, but also many other Aboriginal youth issue experts. We found it repeated quite a few times in all of the reviewed literature. There are many issues to address and overcome. One must look to a root solution, a starting point that everyone can benefit from.

Our recommendation is a national collection of all Aboriginal youth projects and programs currently out there. This is because there is no knowledge of what is out there. We do not know if we are reinventing the wheel when it comes to projects and programs needed for Aboriginal youth. The majority of these programs end up crashing and burning, but who learns from that? There is no national Aboriginal youth organization for others to draw

des besoins et des désirs, de bonnes et de mauvaises caractéristiques, et un mode de pensée collectif qui aura tôt fait de définir la scène politique et sociale des collectivités autochtones [trad].

Dans bon nombre des présentations qui vous ont été faites, vous avez eu droit à des statistiques qui soulignaient la situation déplorable des Autochtones et des Premières nations de tout le pays. Je suis curieuse de connaître la source de ces données. Je vous dis cela, puisque, récemment, j'ai entrepris avec un autre jeune une recherche sur tous les documents publiés depuis 1990 sur les comportements à risque des jeunes Autochtones du Canada. De ces ouvrages, nous avons également relevé les interventions et actions préventives réussies.

Nous avons découvert très peu de données canadiennes pertinentes sur des facteurs de risque élevé. En fait, la plupart des données canadiennes entourant les activités à risque chez les Autochtones avaient trait aux adultes et aux enfants, et non aux jeunes ou adolescents. Bien des données étaient de source américaine et font par conséquent référence à des jeunes qui ne vivent même pas ici. Par ailleurs — et c'est très inquiétant — on cite encore de vieux ouvrages qui remontent aussi loin que les années 60, et sont de toute évidence dépassés. Ces vieilles données sont encore citées aujourd'hui pour illustrer les problèmes et les situations que vivent les jeunes aujourd'hui. On note aussi que quantité de renseignements sont biaisés et orientés afin de vous inciter à croire à quelque chose qui n'a rien à voir avec la réalité.

Je crois que cela reflète clairement l'un des problèmes auquel vous vous butez en tant que comité — et avec lequel nous devons composer en tant que jeunes des Premières nations. Il existe très peu de recherches pertinentes portant particulièrement sur les jeunes et les adolescents. Mais ce qui m'inquiète encore plus, c'est le nombre limité de programmes pour jeunes conçus et exécutés par les jeunes des Premières nations. Je crois personnellement que c'est la plus importante faille de nombreux programmes actuellement axés sur les jeunes. Plusieurs programmes sont conçus à partir de modèles orientés vers les adultes; or, l'échec peut être d'autant plus grand quand on prend un programme taillé pour des adultes et qu'on s'attend à ce qu'il fonctionne de la même manière pour les jeunes.

Je sais que le comité cherche à élaborer un plan de changement pour les jeunes Autochtones du Canada, particulièrement dans les centres urbains. Je vous présente une solution en laquelle je crois fermement, comme bien d'autres «spécialistes» des questions relatives aux jeunes Autochtones. Dans la documentation que nous avons consultée, nous avons trouvé cette solution répétée à plusieurs reprises. Bien des problèmes et des obstacles doivent être éliminés. Pour cela, il faut chercher une solution qui part de la base — un point de départ qui profitera à chacun.

Nous recommandons un inventaire national de tous les projets et programmes pour jeunes Autochtones qui existent, car on n'a aucune idée de ce qui se fait actuellement. Nous ne savons pas si nous sommes à réinventer la roue lorsqu'il est question de projets et de programmes dont les jeunes Autochtones ont besoin. La majorité de ces programmes finissent par tomber à l'eau — mais qui en tire des leçons? Aucun organisme pour jeunes Autochtones

experience and information from. However, we must learn what is out there. For example, are programs working or failing? Were they designed by youth, for whom the programs are meant to serve, or adults? Were they designed for youth on reserve or in urban centres? Were they designed for youth in school or out of school? How long have these projects and programs been in existence?

There is so much that we can learn from one another if we expose and share this type of information. By exposing what is lacking, we would be in a better position to identify what is needed or what can make a program succeed or fail. This information is a starting point, but it has not been gathered. No one out there can tell us what is truly needed because there is no gauge for that yet. Some may say that increased funding for programs may help, and I completely agree that we need more funding for our projects. However, something else must take place first for them to succeed. A program database would ensure that one does not waste any more valuable time reinventing a broken wheel. With that information, programs for Aboriginal youth can only get better and grow.

We all see a need for programs that work. Each youth is a resource waiting to explode into purpose. We should try hard to access that resource without negativity. If we do not, we may have failed our history and our purpose.

Mr. Terry Young, Youth Representative, Assembly of First Nations: I wish to comment on the National Aboriginal Youth Strategy, or NAYS. NAYS provides a framework for addressing the health, employment, training, education and social development needs of Aboriginal youth by identifying a series of goals and suggested approaches. Although the strategy is fairly comprehensive in its identification of goals and suggested approaches, the probability of it being universally implemented across all jurisdictions seems unlikely. One concern is that without a comprehensive agreement to change how youth programming is designed or delivered or how youth policy is developed federally, provincially or territorially, once again we will be getting youth programs that meet the needs of government but not the needs of Aboriginal and First Nations youth.

The Assembly of First Nations is not a program delivery organization. It is a political lobby group seeking to ensure that our treaty and Aboriginal rights are respected and protected across this land. As such, we do not have the capacity to identify success stories or best practices as has been requested by the committee.

I suggest that, as members of this committee, you are in the best position to travel across the land, to visit our communities, our urban centres, and to meet these youth to hear them out. Work in collaboration with the youth and you will find out firsthand what their needs are. You will, therefore, be in a

n'est là pour permettre à d'autres d'apprendre ou de s'informer. Mais si nous savons ce qui existe — si des programmes fonctionnent ou échouent, s'ils sont conçus pour des jeunes ou des adultes, à qui ils s'adressent (les gens des réserves, des villes, des milieux scolaires ou autres), et depuis combien de temps ils existent.

Nous pouvons apprendre tellement les uns des autres en divulguant et en partageant ce genre d'information. En soulevant ce qui fait défaut, nous serions mieux outillés pour cerner ce dont nous avons besoin, ou ce qui contribue au succès ou à l'échec d'un programme. Ces renseignements constituent un point de départ. Cela n'a pas été fait jusqu'ici. Personne ne peut dire ce qu'il manque vraiment, puisque nous n'avons encore aucun point de repère. Certains pourraient dire qu'un financement accru des programmes serait peut-être utile, et je suis entièrement d'accord, mais il faut d'abord faire autre chose pour que cette mesure réussisse. Une base de données sur les programmes éviterait que l'on gaspille davantage de temps précieux à réinventer une roue cabossée. Grâce à ces renseignements, les programmes pour jeunes Autochtones ne peuvent que s'améliorer et prendre de l'ampleur.

Nous voyons tous le besoin de disposer de programmes qui fonctionnent. Chaque jeune est une ressource qui n'attend qu'à se trouver un but. Alors nous devrions tous essayer très fort d'accéder à ces ressources dans un esprit positif. Sans quoi, nous aurons peut-être entaché notre histoire et notre destinée.

M. Terry Young, représentant des jeunes, Assemblée des premières nations: J'aimerais maintenant faire des commentaires sur la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone. Cette stratégie établit un cadre pour combler les besoins des jeunes Autochtones en matière de santé, d'emploi, de formation, d'éducation et de développement social, et ce en cernant une série d'objectifs et d'approches proposés. Même si la stratégie parvient assez bien à déterminer les buts et les approches suggérés, la possibilité de l'appliquer à toutes les compétences semble assez improbable. Une de nos préoccupations est que sans entente globale pour modifier la façon dont les programmes pour jeunes sont conçus et offerts, et dont les politiques sur les jeunes sont élaborées sur les scènes fédérale, provinciale et territoriale, nous nous retrouverons une fois de plus avec des programmes qui satisfont aux besoins du gouvernement, mais non à ceux des jeunes Autochtones et des Premières nations.

Comme vous le savez, l'APN n'est pas un organisme axé sur l'offre de programmes. Elle est un groupe de pressions politiques qui cherche à faire en sorte que nos droits ancestraux et issus de traités soient respectés et protégés partout au pays. Nous ne sommes donc pas en mesure de relever des réussites retentissantes ou des pratiques exemplaires, comme l'a demandé le comité.

Je crois que vous, les membres du comité, êtes mieux placés pour voyager dans tout le pays, visiter nos collectivités et rencontrer nos jeunes des régions urbaines afin d'entendre ce qu'ils ont à dire. Travaillez avec les jeunes et vous apprendrez de première source ce que sont leurs besoins. Vous serez donc en

position to take their recommendations and bring them forward to government. You have an important role to play in this debate, and we urge you to fulfil it to the best of your abilities.

Honourable senators, as you develop your action plan for change, we believe the most important change you could and should recommend is that youth need to be involved in all aspects of program development and delivery. We believe that projects that exist and are successful are that way because youth involvement has been maintained from start to finish.

To also ensure success, youth need access to resources such as increased long-term funding, consistent adult support, capacity building and access to traditional knowledge.

For the most part, current youth programming receives only minimal and short-term funding. It does not allow youth to focus on high-risk areas such as HIV/AIDS, substance abuse, violence, homelessness and sexual exploitation. Funding must be made available for awareness and prevention programs around these issues.

Finally, education reform is crucial to Aboriginal and First Nations youth so that they are able to achieve the highest standard of living possible.

Mr. Coon Come: In closing, I should like to provide our recommendations to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

First, as the standing committee gathers information on best practices and success stories, they should compile the information in a database that can be accessed by anyone looking for this information. There is a lack of information on youth programming that is working. The information would fulfil a need by helping urban communities develop programming.

The database should not just contain information that is program-specific. It should also provide enough details that an interested service provider would know how to develop a similar program. I do not believe in the one-size-fits-all program. It must be adapted to the changes in circumstances and needs. Certainly, some templates would be very helpful.

Gathering this information would also provide a starting point for the standing committee in that it would provide you with information on how you should proceed. It would answer questions such as: Do existing successful programs have access to stable long-term funding? What other kinds of programs are needed? How can they further develop what is working? All of this would assist you in your work in developing your action plan for change.

Second, as recommended in the Assembly of First Nations' Urban Task Force Report, First Nations people, and more specifically First Nations youth, should design and deliver their

mesure de présenter leurs recommandations au gouvernement. Vous avez un important rôle à jouer dans ce débat. Nous vous pressons de vous en acquitter au mieux de vos connaissances.

Honorables sénateurs, dans le cadre de l'élaboration de votre plan de changement, nous croyons que le plus important changement que vous pouvez et devriez recommander serait la participation des jeunes à toutes les facettes de la conception et de l'offre des programmes. Nous croyons que les projets qui connaissent actuellement du succès comptent sur la participation des jeunes du début à la fin.

En outre, pour assurer le succès, les jeunes doivent accéder à des ressources, par exemple du financement à plus long terme, un appui constant de la part des adultes, le renforcement des capacités, et l'accès au savoir traditionnel.

La plupart du temps, les programmes pour jeunes ne reçoivent qu'un financement minimal à court terme et ne permettent pas aux jeunes de se concentrer sur des domaines très à risque comme le VIH/sida, l'abus de substances, la violence, l'itinérance et l'exploitation sexuelle. Des fonds doivent être alloués aux programmes de sensibilisation et de prévention ayant trait à ces questions.

Enfin, la réforme scolaire est cruciale pour les jeunes Autochtones et des Premières nations vivant en milieu urbain, de sorte qu'ils puissent atteindre la meilleure qualité de vie possible.

M. Coon Come: Pour conclure, j'aimerais transmettre nos recommandations au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Premièrement, à mesure que le comité permanent recueille de l'information sur les pratiques exemplaires et les réussites retentissantes, il devrait les intégrer dans une base de données que pourraient consulter tous ceux qui s'y intéressent. Il existe très peu d'information sur les programmes offerts aux jeunes qui fonctionnent bien, et on comblerait un besoin en aidant les collectivités urbaines à concevoir des programmes.

La base de données ne devrait pas contenir que des renseignements sur des programmes, mais aussi suffisamment de détails pour informer un fournisseur de services intéressé de la façon de concevoir un programme similaire. Je ne crois pas en une formule unique de programme. Au contraire, ces programmes doivent pouvoir s'adapter aux circonstances et aux besoins particuliers. Mais je suis sûr que des modèles seraient très utiles.

La collecte de ces données marquera également un point de départ pour le comité permanent, puisqu'elle le dotera de renseignements sur la façon de procéder. Le comité obtiendrait des réponses à des questions comme: Les programmes actuels qui connaissent du succès comptent-ils sur un financement stable et permanent? Quels autres genres de programmes sont nécessaires? Comment peut-on améliorer ce qui fonctionne déjà bien? Les réponses à ces questions aideraient le comité permanent à élaborer un plan de changement.

Deuxièmement, comme le recommandait le rapport du groupe de travail de l'APN sur les questions urbaines, les jeunes des Premières nations devraient concevoir et offrir leurs propres

own youth programs. They are best suited to make them relevant, sustainable and culturally specific to our youth. Youth programs need to have long-term sustainable funding attached to them.

Third, the standing Senate committee must travel across the country to both small towns and large cities and speak directly to First Nations and Aboriginal youth so that the youth can directly inform and educate the committee on what is working and what is not.

With that, we thank you for listening to us, and we look forward to a dialogue.

The Chairman: I wish to thank all three of you for your insightful, interesting and informative presentation. You have expressed it very well, from what I have been hearing for many years from our youth.

Senator Gill: I am glad to see you here, Mr. Coon Come. I do not know the young people here, but I imagine that you are working very closely together.

One of your recommendations, Mr. Coon Come, is that a program be built by youth themselves to fit the needs of the region and the people living in the region. What about collecting information? You do not say that you should do that yourself, but that it should be done by the committee. It could be done by anyone. Am I correct in saying that? I am surprised to hear that.

Mr. Coon Come: We would love to do it if we had the funding. The committee has the necessary financial and human resources. We, as the Assembly of First Nations, do not have the resources. If we had the financial resources, we would accept the challenge of collecting that data and working closely with the Senate committee.

Senator Gill: For me, it is a change. Perhaps I am old and that is why I have not changed my mind. I am surprised to hear that you cannot do it. You come and say, "If we had the financing, we would like to do it."

You should say in your recommendation that you be given the tools to do it because you should do it. You should recommend that you would do it because you want to see something according to the needs of the people. No one else could better address the needs of your people.

Mr. Coon Come: The youth are insisting, in terms of a priority, that they want to develop a program themselves. They want to be involved from day one.

While the data collection has been done, the lives of our young people are at stake. Certainly, you would like to do a parallel process where you are collecting data. That is the work of your

programmes. Ils sont les mieux placés pour rendre ces programmes pertinents, durables et adaptés à leur culture. Les programmes à l'intention des jeunes doivent être assortis d'un financement à long terme.

Troisièmement, le comité permanent doit parcourir le pays pour visiter à la fois les petites et les grandes villes afin de parler directement aux jeunes Autochtones et des Premières nations, de sorte qu'ils puissent informer de vive voix le comité sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

Nous vous remercions d'avoir pris la peine de nous écouter, et nous sommes prêts à ouvrir le dialogue.

La présidente: Je vous remercie tous les trois pour cet exposé éclairant, intéressant et instructif. Vous avez très bien exprimé ce que j'entends dire depuis plusieurs années par notre jeunesse.

Le sénateur Gill: Je suis heureux de vous voir ici, monsieur Coon Come. Je ne connais pas les jeunes gens qui vous accompagnent, mais j'imagine que vous devez collaborer très étroitement.

L'une de vos recommandations, monsieur Coon Come, est qu'un programme devrait être élaboré par les jeunes eux-mêmes afin de répondre aux besoins d'une région et des gens qui y vivent. Mais qu'en est-il de la collecte de données? Vous ne dites pas que vous devriez le faire vous-même, mais que cette collecte devrait être effectuée par le comité. En fait, la collecte de renseignements pourrait être effectuée par n'importe qui. Est-ce que je me trompe? J'ai été surpris de vous entendre dire cela.

M. Coon Come: Nous serions ravis de recueillir nous-mêmes ces données, si nous avions de l'argent. Le comité possède les ressources financières et humaines nécessaires. Mais à l'Assemblée des Premières nations, nous n'avons pas les ressources. Si nous les avions, nous serions trop heureux d'entreprendre ce projet ambitieux qui consiste à recueillir toutes ces données et de collaborer étroitement avec le comité sénatorial.

Le sénateur Gill: Pour moi, voilà du nouveau. Peut-être que je me fais vieux, et que c'est la raison pour laquelle je n'ai pas changé ma façon de penser. Je suis très surpris de vous entendre dire que vous ne pouvez pas le faire. Vous arrivez ici et vous dites: «Si nous avions l'argent, nous aimerions le faire.»

Vous devriez dire dans votre recommandation que l'on doit vous fournir les outils nécessaires parce que c'est vous qui devriez le faire. Vous devriez recommander que ce soit vous et personne d'autre qui devriez recueillir ces données, parce que vous voulez obtenir quelque chose qui réponde aux besoins de votre peuple. Personne n'est mieux placé que vous pour le faire.

M. Coon Come: Les jeunes insistent, c'est pour eux une priorité, ils veulent élaborer ce programme eux-mêmes. Ils veulent participer du début à la fin.

Même si les données ont déjà été recueillies, il reste que l'avenir de nos jeunes est en jeu. Évidemment, ce serait bien que l'on mette en place un processus parallèle pour recueillir ces données. C'est le

committee. At the same time, these young people are developing the programs to with the day-to-day issues with which they must live. We should have a parallel process.

Senator Pearson: I should like to know more about the youth council and how it works. It is relatively new, having been established in 1999. Could you tell me about your experience? Both of you are members of the council. Is this your second or third year?

Mr. Young: I have been on the council since December 1999. I believe that they had their first meeting earlier that year. I made it to the second meeting. I have been part of the council since then.

Senator Pearson: How did you get there?

Mr. Young: The vice chiefs of the region, with the Assembly of First Nations, appoint two youth from each of their regions. Manitoba has a forum where the youth vote for the members of the AFN National Youth Council. In the other regions, members are appointed by our vice chiefs.

It is difficult sometimes because some people might not be able to attend the meetings, so new people are appointed. I met Ms Gosnell about a year ago when she was appointed to the council.

Ms Gosnell: That was in September, actually. I do not think Mr. Young mentioned this yet, but the council is composed of youth from each of the regions in Canada. We have a 20-member council at this point.

Senator Pearson: How often are you able to meet?

Mr. Young: It depends on the situation. Sometimes the Assembly of First Nations can bring us in for a confederacy or an annual general assembly. Most times, we have collaboration meetings. We will meet with the elders for two days and then with the youth council for two days. It might be once, maybe twice a year that we can all come together.

We have developed a Web page in order to stay in contact. All of the youth council can post any information. After today, we will post what we did and what we presented so that the rest of the council can see what we have done.

Ms Gosnell: We also have no money for the youth council, which is a complete barrier to us getting together to provide AFN with some solutions on how they can push a youth agenda toward something that we could actually produce.

Senator Pearson: That is an important point.

Ms Gosnell: It is very frustrating.

travail du comité. Par ailleurs, les jeunes travaillent d'ores et déjà à l'élaboration des programmes destinés à venir à bout des problèmes qu'ils éprouvent au jour le jour et avec lesquels ils doivent vivre. Nous devrions mettre en place un processus parallèle.

Le sénateur Pearson: J'aimerais que vous m'en disiez un peu plus au sujet du Conseil national des jeunes et que vous m'expliquiez comment il fonctionne. Il est relativement nouveau, puisqu'il n'a été mis sur pied qu'en 1999. Pourriez-vous me parler un peu de l'expérience que vous avez vécue? Vous êtes tous les deux membres de ce conseil. Est-ce que vous êtes dans votre deuxième ou dans votre troisième année?

M. Young: Je suis membre du conseil depuis décembre 1999. Je pense que le conseil avait tenu sa première réunion un peu plus tôt au cours de la même année. J'ai participé à la deuxième réunion. Et je fais partie du conseil depuis lors.

Le sénateur Pearson: Comment en êtes-vous arrivé là?

M. Young: Les chefs régionaux, avec l'Assemblée des premières nations, nomment deux jeunes représentants dans chaque région. Il existe au Manitoba un forum où les jeunes peuvent voter pour élire les membres du Conseil national des jeunes de l'APN. Dans les autres régions, les membres sont nommés par nos chefs régionaux.

C'est difficile parfois parce que certains sont incapables de se rendre aux réunions, alors il faut en nommer d'autres. J'ai rencontré Mme Gosnell il y a environ un an lorsqu'elle a été nommée au conseil.

Mme Gosnell: C'était en septembre. Je ne pense pas que M. Young l'ait mentionné, mais le conseil est formé de jeunes qui sont issus de toutes les régions du Canada. À l'heure actuelle, le conseil compte 20 membres.

Le sénateur Pearson: À quelle fréquence vous réunissez-vous?

M. Young: Tout dépend de la situation. Parfois, l'Assemblée des premières nations nous convoque à une confédération ou à une assemblée générale annuelle. La plupart du temps, nous tenons des réunions de collaboration. Nous nous réunissons avec les aînés durant deux jours, puis avec le conseil des jeunes durant deux autres journées. Ces réunions peuvent avoir lieu une fois ou même deux fois par année.

Nous avons créé une page Web afin de pouvoir rester en communication. Tous les membres du conseil des jeunes peuvent y afficher tous les renseignements qu'ils veulent. Par exemple, plus tard, nous y afficherons ce que nous avons fait aujourd'hui et ce que nous vous avons présenté afin que le reste du conseil puisse en prendre connaissance.

Mme Gosnell: Le conseil des jeunes n'a aucun budget, c'est un obstacle de taille qui nous empêche de nous réunir pour trouver des solutions que nous pourrions suggérer à l'APN afin de l'aider à trouver des moyens pour favoriser notre programme et nous aider à atteindre notre objectif.

Le sénateur Pearson: Voilà un point important.

Mme Gosnell: C'est très décourageant.

Senator Pearson: It is frustrating. Ontario has now mandated that every school board have at least one youth trustee. They have only been meeting now for about two or three years. Their school boards are mandated to pay for them to meet once a year in a council where they meet alone. They invite whomever they want. They organize it. The youth board members are the only ones there. You can see already, in two or three years, the coming together of these young people from quite different backgrounds — francophone, anglophone, Catholics or whatever. They are finding common issues that they are now taking to their school boards as advice.

I am really encouraged that your youth council exists. I would support that you receive core funding so that you can communicate more often, make resolutions about things and have some influence on programs. I look forward to hearing more about what you are doing. We are trying to make a list of what is out there, which we can share with you. Good luck in your continuing work.

The Chairman: As a supplementary to Senator Pearson's questions, in the urban centres we have Metis youth, we have Inuit and we have Bill C-31. Are you communicating with any of these groups? Are you coming together as youth? I know the Metis have a youth council. They have the same issues as you have, with funding, et cetera. Are you dialoguing with them? Are you working with them?

I am finding that our youth come from reserves into the urban areas and they come from Metis settlements into the urban areas. Then we have the youth that have been there for three, four or five generations. They have lost their identity. Are you doing anything in that area to begin a dialogue?

Mr. Young: The National Aboriginal Youth Strategy had a meeting in Edmonton. The Metis, Inuit and AFN youth councils were there. Native women and the Congress of Aboriginal Peoples, or CAP, had representation. We did actually have workshops together. There was dialogue and there was communication between the people.

In the Atlantic region, where I come from, there is no Metis population in the urban centres, per se, but I do communicate with First Nations or Inuit people on a regular basis. As far as the other regions are concerned, I am not really fully knowledgeable about that. I do know that NAYS has been working toward sharing ideas, just to talk, just to get some communication open and share some thoughts and ideas on how we can move ahead.

Ms Gosnell: In B.C., particularly in Vancouver, we are trying not to recognize stuff that sets us apart — "I am Nisga'a and you are Metis and you are urban; you are Cree, you are not from here." We do not get into that at all. We do have a good

Le sénateur Pearson: Oui, c'est décourageant. L'Ontario a exigé que chaque conseil scolaire crée au moins un conseil des jeunes. Ces conseils se réunissent maintenant depuis deux ou trois ans. Les conseils scolaires sont mandatés pour leur fournir les fonds nécessaires afin qu'ils puissent se réunir une fois par année au sein d'un conseil où ils se retrouvent entre eux. Ils peuvent inviter qui ils veulent. Ce sont eux d'ailleurs qui organisent ces réunions. Les membres du conseil des jeunes sont les seuls à participer à cette réunion. On assiste déjà, depuis deux ou trois ans, à ces réunions de jeunes qui proviennent de divers milieux — francophones, anglophones, catholiques ou peu importe. Ils se réunissent pour discuter de problèmes communs et ils font des recommandations qu'ils soumettent ensuite aux conseils scolaires.

Je trouve réconfortant que votre conseil des jeunes existe. Je serais très favorable à ce que vous receviez un financement de base qui vous permettrait de communiquer plus souvent, de prendre des résolutions sur certains sujets et d'exercer une certaine influence sur les programmes. J'espère bien avoir l'occasion d'entendre parler de ce que vous faites. Nous travaillons à l'élaboration d'une liste de tout ce qui se passe au sein des jeunes, et nous serons très heureux de vous la communiquer. Bonne chance dans vos projets.

La présidente: Pour compléter la question du sénateur Pearson, dans les centres urbains, on retrouve de jeunes Métis, des Inuits et des Indiens visés par le projet de loi C-31. Est-ce que vous avez des relations avec les membres de ces groupes? Est-ce que vous vous réunissez ensemble en tant que jeunes? Je sais que les Métis ont un conseil des jeunes. Ils ont les mêmes problèmes que vous, avec le financement, et ainsi de suite. Est-ce que vous dialoguez avec eux? Collaborez-vous ensemble?

Je constate que les jeunes des centres urbains proviennent des réserves et également des établissements Métis. Il y a aussi ceux qui y vivent depuis trois, quatre ou même cinq générations, ceux-là ont perdu leur identité. Est-ce que vous faites quelque chose dans ce domaine pour amorcer un dialogue?

M. Young: La Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone a tenu une réunion à Edmonton. Les conseils des jeunes des Métis, des Inuits et de l'APN y étaient présents. Les femmes autochtones, le Congrès des peuples autochtones, ou CPA, y avait aussi des représentants. Nous avons participé à des ateliers tous ensemble. Le dialogue s'est établi et il y a eu un échange de communications.

Dans la région de l'Atlantique, d'où je viens, il n'y a pas de population métisse dans les centres urbains, en tant que telle, mais j'entrevois des liens de communication avec des gens des Premières nations ou des Inuits régulièrement. Pour ce qui est des autres régions, je ne suis pas au courant. Je sais par contre que la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone favorise les échanges d'idées et la communication afin d'ouvrir le dialogue et que l'on puisse échanger sur les moyens que nous pourrions utiliser pour aller de l'avant.

Mme Gosnell: En Colombie-Britannique, et plus particulièrement à Vancouver, nous essayons de ne pas mettre de l'avant ce qui nous différencie — «je suis une Nisga'a, tu es un Métis, vous vivez dans un centre urbain; ou alors tu es un Cri et tu

relationship with one another in Vancouver.

In B.C., we too are working together with all of the organizations and all B.C. youth council member counterparts to develop a strategy for Aboriginal B.C. youth. We just started a few months ago. It is at the stage of baby steps right now. However, in terms of working with the other nations, the other Aboriginal groups, we do it quite well in Vancouver. We hate that separation.

The Chairman: This committee will be travelling. We do not have much of a budget, but we will be going to some centres, and Vancouver is one of them.

Whom from your region would you recommend make a presentation to this committee? Also, what recommendations would you give us to put into our report regarding the issue of the separation of nations within the urban areas?

Ms Gosnell: It is hard to have a blanket approach to this issue. Each of the regions is different. As Mr. Young said earlier, they have limited Aboriginal distinctions or population. In Vancouver, we are completely different, too.

I would recommend the Urban Native Youth Association in Vancouver or the Vancouver Aboriginal Council, which does hold a youth portfolio that meets every month and brings all the organizations and all interested people together to discuss projects that are happening at that time, future projects, funding and other issues.

The Chairman: Our committee members have done a lot of brainstorming. We do not want this to be a report where we propose all of the recommendations. We need to hear from you, what you want to recommend. We want you to guide us on how this report is written. I think that is very important.

Mr. Coon Come: One thing that is important to clarify is what percentage we are talking about. According to AFN information, we say that 46 per cent of the population of our 633 First Nations live off reserve, meaning that they live in small towns or in urban centres. Out of that, what is the percentage? I am sure you have heard CAP says it is up to 70 per cent. We disagree.

What is more important to me is to find the exact youth target group within that population. If we can come to grasp that number, we will have a target group.

n'ès pas d'ici». Nous faisons en sorte de ne pas faire ressortir ce qui nous distingue. Nous avons de bonnes relations les uns avec les autres à Vancouver.

En Colombie-Britannique, nous nous efforçons aussi de collaborer avec toutes les organisations et tous les membres des conseils nationaux de jeunes de la province à l'élaboration d'une stratégie pour l'ensemble des jeunes Autochtones. Nous n'avons commencé notre travail qu'il y a quelques mois. Nous n'en sommes vraiment qu'à nos tout premiers pas. Cependant, pour ce qui est de collaborer avec les autres nations, les autres groupes autochtones, nous nous en tirons très bien à Vancouver. Nous refusons vraiment tout ce qui nous sépare.

La présidente: Le comité va se déplacer. Nous n'avons pas un budget énorme, mais nous avons l'intention de visiter quelques centres, et Vancouver en fait partie.

Avez-vous des noms de personnes à suggérer que nous pourrions inviter à venir témoigner devant le comité lorsque nous serons dans votre région? Par ailleurs, auriez-vous des recommandations à faire que nous pourrions mettre dans notre rapport concernant le problème de la séparation entre les nations dans les centres urbains?

Mme Gosnell: Il est difficile d'adopter une approche généralisée sur cette question. Chaque région est différente. Comme le disait M. Young tout à l'heure, on essaie autant que possible de ne pas faire trop de distinction entre les Autochtones ou la population. À Vancouver, nous sommes complètement différents.

Je vous recommanderais d'inviter la Urban Native Youth Association à Vancouver ou encore le Vancouver Aboriginal Council, qui a un programme pour la jeunesse dont les membres se réunissent chaque mois et qui rassemble toutes les organisations et toutes les personnes intéressées pour qu'elles viennent discuter des projets en cours, des projets futurs de financement et de diverses autres questions.

La présidente: Nous avons fait passablement de remue-ménages avec les autres membres du comité. Nous ne voulons pas publier un rapport qui fera état uniquement de nos recommandations à nous. Nous voulons entendre ce que vous avez à dire, vos propres recommandations. Nous voulons que vous nous guidiez sur le contenu de ce rapport. Je pense que c'est très important.

M. Coon Come: À mon avis, il serait important de clarifier le pourcentage de personnes dont nous parlons. D'après les renseignements dont dispose l'APN, 46 p. 100 de la population des 636 Premières nations vivrait à l'extérieur des réserves, ce qui signifie que ces gens vivent dans de petites villes ou dans des centres urbains. Mais de ce chiffre, quel est le pourcentage exact? Je pense que vous avez entendu les membres du Congrès des peuples autochtones parler de 70 p. 100, mais nous contestons ce chiffre.

Selon moi, il est plus important de définir exactement le groupe cible chez les jeunes au sein de cette population. Si nous arrivons à préciser ce nombre, alors nous aurons notre groupe cible.

Also, when you do go to the communities, I hope that you will not forget places in the North that have become real hubs for First Nations across this country and that have the same problems as major urban areas, be it Winnipeg or Saskatoon or Montreal or even Vancouver. There are lots of First Nations people in mid-sized towns like Val d'Or, Timmins or Prince Albert. We probably see one in five First Nations people on the street.

One good agency that has been working extensively with many First Nations to deal with the real hurt and pain of our people — HIV, substance abuse, violence, homelessness — is the Aboriginal Healing Foundation. They have a very good body of information. Also, they have a list of organizations with which they deal, like Aboriginal councils, friendship centres, all the social agencies that work for First Nations and know the First Nations issues. These are groups that can be invited to make presentations.

Senator Christensen: You have highlighted many of the problems that we know about and, of course, with which you live on a regular basis. We always return, whether we are dealing with Aboriginal problems or other issues, to the question of money to support programs and development. It seems that what we must first do is maximize monies that are available. In many cases that is not happening.

When I talk to people who work at the grass roots level, there seems to be a significant amount of money coming into the umbrella programs, but accessing it is a problem. It seems to get lost in the First Nations bureaucracy as well as the federal and provincial bureaucracies. Our committee must address that problem of maximizing the dollars because there are a lot of dollars out there. How do we maximize that money?

I believe that the Assembly of First Nations produced a report written by an urban issue task force. One of the report's recommendations was that there should be an urban issues secretariat. Was that ever developed?

Mr. Coon Come: I will ask one of our people who worked on that report to respond.

Mr. Jean Larose, Director of Communications, Assembly of First Nations: I was one of the persons who established the task force and helped it organize meetings throughout Canada in 1999.

Following the tabling of the report that was adopted at our Annual General Assembly in 1999, we approached the federal government to obtain funding to set up the secretariat and move on the various recommendations, which included more communication with our citizens living off reserve and

Aussi, lorsque vous vous rendez dans les collectivités, j'espère que vous n'oublierez pas d'aller visiter ces endroits dans le Nord qui sont devenus de véritables plaques tournantes pour les Premières nations de tout le pays et qui ont les mêmes problèmes que les grands centres urbains, qu'il s'agisse de Winnipeg, de Saskatoon, de Montréal ou même de Vancouver. Il y a beaucoup de membres des Premières nations dans des villes moyennes comme Val d'Or, Timmins ou Prince Albert. Il est probable qu'une personne sur cinq qui erre dans les rues est un membre des Premières nations.

La Fondation pour la guérison des Autochtones est un organisme qui a travaillé en étroite collaboration avec bon nombre des Premières nations afin d'aider à soulager la douleur et le chagrin réel de notre peuple — VIH, abus de substances, violence, itinérance. Cette fondation possède une excellente base de données. Elle dispose également d'une liste d'organismes avec lesquels elle fait affaire comme les conseils autochtones, les centres d'amitié et tous les organismes sociaux qui travaillent pour les Premières nations et qui sont bien au fait de ces problèmes. Ce sont des groupes que vous pourriez inviter à venir témoigner devant le comité.

Le sénateur Christensen: Vous avez souligné bon nombre des problèmes que nous connaissons déjà et, bien entendu, avec lesquels vous devez vivre au jour le jour. Nous en revenons toujours, qu'il s'agisse des problèmes ou des autres enjeux qui touchent les Autochtones, à la question du financement des programmes et du développement. Il me semble que la première chose que nous devrions faire serait de trouver le moyen d'augmenter ces sources de financement. Mais dans bien des cas, ce n'est pas ce qui se produit.

Lorsque je parle à des gens qui travaillent avec la base, il me semble qu'il y a passablement d'argent injecté dans les programmes-cadres, mais que cet argent arrive difficilement à la base. Je pense que le financement se perd quelque part dans les méandres de la bureaucratie des Premières nations ainsi que des administrations fédérale et provinciale. Notre comité devrait se pencher sur ce problème et s'efforcer de maximiser l'utilisation des crédits, parce qu'il y a des sommes importantes en cause. Comment pourrions-nous faire en sorte de maximiser cet argent?

Je pense que l'Assemblée des Premières nations a produit un rapport rédigé par un groupe de travail sur les questions urbaines. L'une des recommandations de ce rapport était que l'on devrait mettre sur pied un secrétariat aux questions urbaines. Est-ce que cela a été fait?

M. Coon Come: Je vais demander à quelqu'un ayant travaillé à la rédaction de ce rapport de répondre à votre question.

M. Jean Larose, directeur des communications, Assemblée des premières nations: J'ai contribué à la création de ce groupe de travail et j'ai participé à l'organisation de ces réunions dans tout le Canada en 1999.

Après le dépôt du rapport qui a été adopté lors de notre Assemblée générale annuelle en 1999, nous avons demandé au gouvernement fédéral de nous fournir du financement afin de mettre ce secrétariat sur pied et d'aller de l'avant avec diverses recommandations, dont l'établissement de meilleurs canaux de

conducting a formal survey of how many of our citizens are living off reserve. We have conflicting data depending on who we receive it from, such as StatsCan, DIAND or whomever. We are not getting the same numbers from all of the parties. It is hard for us to determine exactly who we are trying to serve, who we are representing and where they are because we do not have access to that information.

Unfortunately, the request for funding was denied. Up to this point, as an organization, we have been trying to provide some services and some assistance, either through our regional offices or through cooperative work with organizations such as the friendship centres to try to help as best we can. However, there is still no structure, which we feel is critical, within the organization to assist our citizens.

If you read the task force report, our citizens state overwhelmingly that one organization represents First Nations, whether we live on or off reserve, and that is the AFN. They say, "No one else can do the role that you do and no one else represents us except you." That is where we have been trying to move ever since.

Senator Christensen: Mr. Coon Come, I agree with you that a First Nation or Indian person is an Indian person whether or not he lives on reserve. He does not suddenly change and become something else, just as when we travel abroad we do not change and become something else. Do you have any thoughts on how that problem is resolved?

Certainly, bands on reserves and on their own lands have agreements but have great difficulties meeting the needs of the people in the communities. As those communities grow, because they are limited in size, people have to leave because they have no opportunities. Do you have any idea how those people are served? They are still members of that band or community, but they have moved into another area. How are they served by the community that they have left?

Mr. Coon Come: We are talking here about the long term and the question of meeting needs and how our leadership is trying to provide programs to our members and citizens who do not live in our area.

At present, I agree with you when you talk about the reallocation of funds and trying to centralize and maximize the return on that dollar. However, we must go beyond that.

In the long term, First Nations people are looking at building capacity. We are looking at the recommendations from the Royal Commission on Aboriginal People, in particular the

communication avec nos citoyens qui vivent à l'extérieur des réserves et la tenue d'une enquête en bonne et due forme afin de déterminer le nombre de nos citoyens qui vivent à l'extérieur des réserves. Selon que c'est Statistique Canada, AINC ou une autre source qui nous les fournit, ces données sont discordantes. Les chiffres varient selon la source. C'est difficile pour nous de déterminer exactement qui est notre clientèle, qui nous représentons et où ces gens vivent parce que nous n'avons pas accès à ces renseignements.

Malheureusement, on nous a refusé le financement. Pour le moment, en tant qu'organisation, nous avons essayé d'offrir certains services et de l'aide, que ce soit par l'entremise de nos bureaux régionaux ou en collaborant avec des organismes comme les centres d'amitié que nous essayons d'aider du mieux que nous le pouvons. Cependant, il n'y a toujours pas de structure en place au sein de notre organisation, et à notre avis c'est absolument essentiel, pour pouvoir venir en aide à nos citoyens.

Si vous lisez le rapport du groupe de travail, vous verrez que nos citoyens affirment massivement qu'un seul organisme représente les Premières nations, peu importe si les gens vivent dans les réserves ou à l'extérieur des réserves, et cet organisme est l'APN. Les gens disent: «Personne d'autre ne peut jouer le rôle qui vous est dévolu, et personne ne peut mieux nous représenter que vous.» C'est ce que nous essayons de faire depuis le début.

Le sénateur Christensen: Monsieur Coon Come, je suis d'accord avec vous qu'un membre d'une Première nation ou un Indien conserve son statut d'Indien peu importe s'il vit ou non dans une réserve. Il ne change pas subitement pour devenir quelqu'un d'autre tout comme lorsque nous voyageons à l'étranger, nous ne changeons pas d'identité. Avez-vous des suggestions à faire pour corriger ce problème?

Naturellement, les bandes qui vivent dans des réserves et qui ont leur propre territoire disposent de certains accords, mais ces bandes éprouvent de sérieuses difficultés à répondre aux besoins de la population qui vit dans la collectivité. Étant donné que le territoire est limité, au fur et à mesure que la collectivité grandit, certains doivent la quitter parce qu'il n'y a plus aucune possibilité pour eux. Auriez-vous des suggestions à faire sur la façon de venir en aide à ces gens? Ils sont toujours membres de la bande ou de la collectivité, mais ils ont tout simplement déménagé ailleurs. Comment peuvent-ils bénéficier des services de la collectivité qu'ils ont quittée?

M. Coon Come: Nous abordons la question de l'avenir à long terme ainsi que des moyens que nous pourrions prendre pour répondre aux besoins et comment nos dirigeants essaient d'offrir des programmes à nos membres et à nos citoyens qui ne vivent pas dans notre région.

Pour le moment, je suis d'accord avec vous lorsque vous mentionnez que nous devrions procéder à une réaffectation des fonds et que nous devrions nous efforcer de centraliser et de maximiser le rendement de ce financement. Toutefois, il faut aller au-delà.

À long terme, les membres des Premières nations s'efforceront de mettre en valeur leur potentiel. Nous examinons les recommandations de la Commission royale sur les peuples

recommendations that talked about the redistribution of lands and resources. I believe it is through that redistribution that we can generate new revenues.

This government now wants to pass legislation called the First Nations governance initiative. If the government wants to pass legislation, they should pass the legislation that was recommended by the Royal Commission on Aboriginal Peoples, which was to implement the treaties through legislation. That would give a mandate for the federal government. We would then be talking about customs and traditions and how we can share in the wealth of this country.

In this country, 80 per cent of our reserves rest on some kind of natural resource. If there was a change in attitude in this country so that we could share in the wealth of this country, we could generate revenue. Right now, the funds that we presently receive only administer our own poverty. Our population is increasing; our budgets are not. They are decreasing. How can we provide services to our people? I am talking about those who live in the community, let alone the people who live off reserve.

Certainly, there are jurisdictional problems. Those jurisdictional problems can be resolved. We are trying very hard to raise this issue. We have succeeded with the federal, provincial, territorial and Aboriginal conferences where we meet about three or four times a year. The youth strategy is on the agenda. We want to deal with the whole question of provincial jurisdiction.

Our youth, whether they are Métis or off reserve or treaty Indians, are people. They are human beings. As Ginger Gosnell quoted from Taiaiake's writings, she said that we must give the youth a choice and allow them to make decisions. It know it is difficult.

I want to share with you the presentation of a young man named Mike. He made a powerful presentation to the Federation of Saskatchewan Nations just last week. I spoke right after him. This young man grew up in the streets. This young man was addressing the issues that the youth are facing. Some of it was very graphic. He said to the leadership, "Do not forget us." He challenged us on the problems that we face. Most of us know what those problems are. If a young girl is a prostitute and is making \$1,000 a day, it is hard to compete when we try to get them off the street and into a program. We tell them that it might take them a month to earn that amount off the street. The youth who are selling drugs and are members of gangs have certain prestige, recognition and confidence in themselves, and it is very difficult for us. This youth highlighted the problems and the areas we need to tackle.

autochtones, en particulier les recommandations qui parlaient de la redistribution des terres et des ressources. Je pense que c'est au moyen de cette redistribution que nous pourrions générer de nouveaux revenus.

Le gouvernement veut maintenant adopter une loi appelée Initiative relative à la gouvernance des Premières nations. Si le gouvernement tient absolument à adopter une loi, il devrait adopter celle qui avait été recommandée par la Commission royale sur les peuples autochtones afin de mettre en oeuvre les traités. Le gouvernement fédéral pourrait ainsi obtenir un mandat. Ensuite, nous pourrions parler des coutumes et des traditions et de la manière dont nous pourrions partager la richesse dans ce pays.

Au Canada, 80 p. 100 de nos réserves dépendent jusqu'à un certain point des ressources naturelles pour vivre. S'il y avait un changement d'attitude qui nous permettrait de partager ces richesses, nous pourrions générer des revenus. Pour le moment, les fonds que nous obtenons ne servent qu'à administrer notre propre pauvreté. Notre population grandit, mais pas nos budgets. Au contraire, ils vont en diminuant. Comment pouvons-nous offrir des services à notre population? Je parle de ceux et celles qui vivent dans la collectivité, sans parler des gens qui vivent à l'extérieur des réserves.

Naturellement, il y a des problèmes de compétence. Ces problèmes de compétence peuvent être résolus. Nous nous efforçons de soulever cette question. Nous avons réussi à le faire lors de conférences avec des représentants de l'administration fédérale, provinciale, territoriale et des Autochtones avec lesquelles nous nous réunissons trois ou quatre fois par année. La Stratégie pour la jeunesse est à l'ordre du jour. Nous voulons aborder toute la question de la compétence provinciale.

Nos jeunes, qu'ils soient Métis, qu'ils vivent à l'extérieur des réserves ou encore qu'ils fassent partie des Indiens visés par les traités, sont néanmoins des personnes. Ce sont des personnes humaines. Comme l'a souligné Ginger Gosnell en citant un écrit de Taiaiake, nous devons donner aux jeunes le choix et leur permettre de prendre leurs propres décisions. Je sais que c'est difficile.

J'aimerais vous parler de l'exposé qu'a présenté un jeune homme qui s'appelle Mike. Il y a quelques semaines de cela, il a fait une présentation très remarquée devant la Federation of Saskatchewan Indian Nations. J'ai pris la parole tout de suite après lui. Ce jeune homme a grandi dans la rue. Il a parlé des problèmes que doivent affronter les jeunes. Certaines de ses interventions étaient très imagées. Il a dit aux membres de la direction: «Ne nous oubliez pas.» Il nous a mis au défi de régler les problèmes que nous devons affronter. La plupart d'entre nous connaissent bien ces problèmes. Si une jeune fille vit de la prostitution et si elle gagne 1 000 \$ par jour, il est difficile de la convaincre de cesser de se prostituer et de s'intégrer à un programme. Nous devons lui dire qu'il lui faudra un mois de travail pour faire autant d'argent que ce qu'elle gagne dans la rue. Les jeunes qui vendent de la drogue et les membres de certains gangs en retirent un certain prestige, de la reconnaissance et de la

I told my staff that I would try to get a copy of his speech. I would like to give it to the Senate. It was one of the best presentations. It dealt with the grass roots or street level and what this young man saw in terms of youth and what they would like to see and the problems that they encounter. I was surprised. He even had solutions that are very different from yours and mine. I was very impressed with him.

Honourable senators, the challenges are there. Yes, we can talk about jurisdictional issues at federal, provincial, territorial and Aboriginal meetings. We can talk about how we can tackle these issues so that no one falls through the cracks because of jurisdictional problems. This is all necessary, but I feel that as First Nations, we can provide those services. We can go over the hurdles, but we need to go beyond the present status quo and think in terms of how we can expand the jurisdiction of the First Nations to be able to look at external revenues so that we can provide services and programs. If we have that external funding, we do not have to rely on government handouts. We can then promote what some of the youth are talking about in their presentations.

You heard the words “cultural” and “traditional.” Each nation should be able to provide that to their respective citizens so that they will know who they are and be proud of themselves and not have an identity problem.

I see that we need a major shift in the thinking of this country in dealing with the jurisdictional issue and with funding and expanding the territories of the First Nations of this country. How can there be an economic base when a reserve is only three-quarters of a mile wide? As one chief from B.C. said, “Man, if I have a good tail wind, I can spit right across my reserve.” That is how small it is, and it has no economic value.

Senator Christensen: Ms Gosnell, when you were addressing the statistics of youth in urban areas, you seemed to imply that the problems attributed to them are perhaps exaggerated and that we are using statistics from another country, the United States, but also our old statistics. From your experience, do you feel that they are exaggerated?

Ms Gosnell: Definitely. When I was talking about exaggerated information, Mr. Young and I had a good discussion on one report that we had both read in regard to gambling being the root of all problems for Aboriginal youth. I do not wish to name the

confiance en eux-mêmes, et cela rend les choses très difficiles pour nous. Ce jeune nous a mis les points sur les i et nous a brossé un portrait très réaliste des problèmes.

J’ai dit aux membres de mon personnel que j’essaierais d’obtenir une copie de son exposé. J’aimerais que le Sénat en prenne connaissance. C’était l’une des meilleures présentations. Elle parlait vraiment des gens de la base, de ceux qui sont dans la rue et ce jeune homme nous a décrit ce qu’il voyait chez la jeunesse et ce qu’il aimerait voir et les problèmes que les jeunes doivent affronter. J’ai été stupéfait. Il apportait même des solutions très différentes de celles que je pourrais faire et même des vôtres. Il m’a vraiment impressionné.

Honorables sénateurs, nous avons des défis à relever. Oui, nous pouvons parler de conflit de compétence lors des réunions que nous tenons à l’échelle fédérale, provinciale, territoriale et avec les Autochtones. Nous pouvons parler aussi des moyens que nous aimerions prendre pour nous attaquer à ces problèmes afin que personne ne soit laissé pour compte en raison de ces problèmes de compétence. Toutes ces discussions sont nécessaires, mais à mon avis en tant que Premières nations, nous sommes en mesure d’offrir ces services. Nous pouvons surmonter les obstacles, mais il nous faut dépasser l’étape actuelle de statu quo et penser aux divers moyens que nous pourrions prendre pour élargir le champ des compétences des Premières nations afin de générer des revenus externes qui nous permettraient d’offrir des services et des programmes. Si nous pouvions compter sur un financement externe, nous ne dépendrions pas de la charité du gouvernement. Nous pourrions alors favoriser certains des programmes dont ce jeune homme parlait dans son exposé.

Vous avez entendu les mots «culture» et «tradition». Chaque nation devrait avoir les moyens de mettre ces valeurs à la disposition de ses citoyens afin qu’ils sachent qui ils sont, qu’ils soient fiers d’eux-mêmes et qu’ils n’aient pas de problèmes d’identité.

Je constate qu’il faut qu’il y ait un virage radical dans ce pays et un changement d’attitude en ce qui concerne notre approche de la question des compétences ainsi que du financement et de l’élargissement des territoires accordés aux Premières nations. Comment pourrait-il y avoir une base économique lorsqu’une réserve ne mesure que trois quarts de milles de largeur? Comme me le confiait l’autre jour un chef de la Colombie-Britannique: «Avec un vent favorable, je peux cracher d’un bord à l’autre de ma réserve.» Voilà quelles sont les dimensions des réserves, et elles n’ont aucune valeur économique.

Le sénateur Christensen: Madame Gosnell, lorsque vous nous avez parlé des statistiques sur les jeunes qui vivent dans les centres urbains, vous sembliez sous-entendre que les problèmes qui leur sont attribués sont peut-être exagérés et que l’on utilise des statistiques qui proviennent d’un autre pays, en l’occurrence des États-Unis, mais également que nos statistiques datent un peu. D’après votre expérience, est-ce qu’elles vous semblent exagérées?

Mme Gosnell: Absolument. Lorsque j’ai parlé de renseignements exagérés, M. Young et moi-même avons eu une bonne discussion concernant un rapport que nous avons lu tous les deux concernant les jeux de hasard qui seraient soi-disant à

organization that put that report together, but it went on further to describe gambling as playing video games and playing a little children's game called Pogs. It went on to say that youth gamble to get away from their personal problems and that youth gambling causes substance abuse and violence. That is just one example of the biased and slanted information that is out there.

In terms of identifying statistics for urban centres, I know for a fact, just by trying to collaborate with the Urban Native Youth Association that is there, that it is hard to track the number of urban youth, especially if they need assistance for something. You cannot follow them. You may see one youth one day asking for help with, for example, employment, education and housing. You can only refer them to the service agencies that you know, but you will not see that youth again for another year or two perhaps. You do not know what has happened to them between those times. There are many youth who do not even know what services are available for them. It is daunting to try and get around the city if you are so new and so unused to the conditions there.

Urban youth are really hard to track. The ones who you will get hold of are the ones who are trying every single day to have their voices heard. There are many active urban youth in the centres across Canada right now, especially in Vancouver. We meet together all the time.

To address the question the senator asked earlier, but which was not answered, regarding the amount of funds available for youth programs, available funds are out there, but they are not the sorts of funds we need. There are no funds to address capacity building, which is what our youth and our service providers are asking for.

How can you access funds if you do not have the capacity to write a decent proposal or to do community mapping and the organization that you are working for is stretched to the limit? They are stretched because so much is asked of them already for the funding they receive. There are no funds available to address issues like HIV and AIDS. There are no statistics anywhere for Aboriginal youth and HIV and AIDS. This is serious. There are communities in B.C. that have tremendous percentages of people living with HIV and AIDS, but their needs are still not covered. There are still no programs that can effectively deal with these issues or help them cope or find support.

While there may be funds out there, they are for programs like resumé building, or small-scale recreational activities that may last the duration of a summer, or something that may help youth

l'origine de tous les problèmes des jeunes Autochtones. Je ne nommerai pas l'organisme qui a produit ce rapport, mais il décrit ces fameux jeux de hasard comme des jeux vidéo et même un jeu qui amuse beaucoup les petits enfants et que l'on appelle les capsules POG. Le rapport disait que les jeunes s'adonnent à ces jeux de hasard afin de fuir leurs problèmes personnels et que le jeu les incite à consommer des substances et à la violence. Ce n'est qu'un exemple de l'information biaisée et orientée que l'on peut trouver.

Pour ce qui est de définir les statistiques pour les centres urbains, je sais pour ma part, simplement à la suite de ma collaboration avec la Urban Native Youth Association, qu'il est difficile de déterminer le nombre exact de jeunes dans les centres urbains, particulièrement de ceux qui ont besoin d'une aide quelconque. On ne peut pas les suivre. Un jour, un jeune se présente pour demander de l'aide, par exemple, en ce qui concerne l'emploi, l'éducation ou le logement. Tout ce qu'on peut faire, c'est le diriger vers les organismes de services connus, mais on ne le reverra plus avant un an ou peut-être même deux. On ne sait pas ce qui lui arrive dans l'intervalle. Il y a beaucoup de jeunes qui n'ont aucune idée des services qui sont à leur disposition. C'est vraiment un défi que d'essayer de se débrouiller dans une ville lorsque vous venez d'arriver et que vous n'avez aucune idée de la façon dont les choses se passent.

Les jeunes qui vivent dans les centres urbains sont vraiment difficiles à suivre. Ceux que l'on peut rejoindre sont ceux qui s'efforcent chaque jour de faire entendre leur voix. Beaucoup de jeunes sont actifs dans les centres de tout le Canada, de nos jours et particulièrement à Vancouver. Nous nous voyons sans arrêt.

Pour ce qui est de la question que le sénateur a posée un peu plus tôt, et à laquelle on n'a pas encore répondu, en ce qui concerne les crédits qui sont disponibles pour les programmes destinés aux jeunes, eh bien il y a bien des fonds, mais ils ne sont pas prévus pour les utilisations qui nous intéressent. Il n'y a pas de fonds disponibles pour le renforcement des capacités, et pourtant c'est ce genre de crédits que les jeunes et les prestataires de services demandent.

Comment peut-on avoir accès au financement si on est incapable de rédiger une proposition décente ou de tracer un profil des collectivités et si l'organisme pour lequel on travaille a déjà atteint la limite de ses possibilités? Ces organismes sont un peu essoufflés parce qu'on leur demande déjà beaucoup en retour du financement qu'ils reçoivent. Il n'y a pas non plus de fonds disponibles pour régler des problèmes comme ceux du VIH et du sida. Il n'existe aucune statistique concernant les jeunes Autochtones atteints du VIH et du sida. C'est très sérieux. Dans certaines collectivités de la Colombie-Britannique, on trouve des pourcentages énormes de personnes atteintes du VIH et du sida, mais il n'y a aucun moyen de répondre à leurs besoins. Il n'existe toujours pas de programme pour prendre en charge ces questions ou pour les aider à passer à travers ou à trouver de l'aide.

Lorsqu'il y a des fonds disponibles, ils sont affectés à des programmes comme l'aide à la rédaction de curriculum vitae ou encore à des activités de loisirs qui ne durent que le temps d'un été

with their homework. There are no funds to address major issues that young people are asking about today. For issues like homelessness and sexual exploitation in the urban centres, there is a lack of funds to help support the young people who are coming to them on a daily basis and who they must turn away. They know what they want. They are asking for solutions. They are asking for increased funds for their solutions, for projects that they see a need for, but those funds are not available for them at all.

What do you do? Do you divert funds from an untapped resource into a funding source that people are asking for, especially for high-risk issues? This is just not happening, especially for young people. I am hoping that this committee can address that issue that we are screaming for.

Senator Sibbeston: The senators here today all have life experiences from our communities. We now sit on this side of the table and, to a certain extent on your side, in a kind of lofty position, trying to deal with people's problems. I was an elected MLA in the Northwest Territories. I have spent much of my life dealing with very day-to-day type problems.

In my view, a community is where the action is. While we can think and talk about these problems from our lofty position, in the end, the action that is needed is down in the community where the people live. From the perspective of the Northwest Territories, I cannot help but think that we are very fortunate in that we do not have a large population. Native people are still kind of in the majority. Native people are still very involved in government and all aspects of society. If you were to go to the Northwest Territories now, you would see that the economy is just booming.

Many First Nations and native people are being educated with a hope that they will have jobs and go back home. That is the situation I see up North. While I am not saying that it is perfect, there is an air of optimism that exists in the North, in part because of land claims. Land claims give people rights that are put down on paper. Native people in the Northwest Territories have the land and financial resources to become very involved in society.

We have a government in the Northwest Territories in which native people are very much involved. In some ways we have an atmosphere or a setting in which native people can do reasonably well. I wonder if the answer is that in order for us to deal with young people, we need an atmosphere and circumstances in which native people are involved in all aspects of society so that they can have optimism and opportunities. I would like to hear from

ou alors à des programmes destinés à aider les jeunes à faire leurs devoirs. Il n'y a pas de financement pour régler les grandes questions que les jeunes soulèvent aujourd'hui. Des questions comme l'itinérance et l'exploitation sexuelle dans les centres urbains, nous manquons de fonds pour venir en aide aux jeunes qui viennent tous les jours dans les centres et que nous devons renvoyer faute de moyens. Ils savent très bien ce qu'ils veulent. Ils veulent des solutions. Ils demandent que l'on accorde davantage de fonds afin de trouver des solutions, pour des projets qui selon eux sont importants, mais il n'y a aucun financement mis à leur disposition.

Que faut-il faire? Faut-il détourner des fonds de ressources non exploitées pour les consacrer à des activités que les gens jugent nécessaires, particulièrement pour les problèmes à risque élevé? Ce n'est malheureusement pas ce qui se passe, et particulièrement pour les jeunes. J'ose espérer que ce comité s'attaquera à ce problème pour lequel nous réclamons une solution à grands cris.

Le sénateur Sibbeston: Les sénateurs qui sont présents ici aujourd'hui ont tous entendu parler d'expériences vécues dans nos collectivités. Tous ceux qui sont assis de ce côté de la table et, dans une certaine mesure de l'autre côté aussi, envisagent les problèmes que les gens vivent dans leur collectivité avec une certaine hauteur. J'ai été élu comme député dans les Territoires du Nord-Ouest et j'ai passé une bonne partie de mon existence à essayer de régler des problèmes très concrets.

D'après moi, c'est dans la collectivité que les choses se passent réellement. Même si nous pouvons réfléchir et discuter de ces problèmes du haut de notre importance, en fin de compte, c'est sur le terrain qu'il faut agir, au sein même de la collectivité où les gens vivent. Pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest, je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes privilégiés d'avoir une population relativement peu nombreuse. Les Autochtones y représentent toujours pour ainsi dire la majorité. Les Autochtones jouent toujours un rôle actif au sein du gouvernement et dans tous les aspects de la société. Si vous vous rendiez dans les Territoires du Nord-Ouest aujourd'hui, vous verriez que l'économie est très prospère.

Beaucoup des membres des Premières nations et des Autochtones font des études dans l'espoir de décrocher un emploi et de revenir chez eux. C'est la situation que je vois dans le Nord. Même si je ne dis pas que tout est parfait, il règne néanmoins dans le Nord un certain optimisme en partie à cause des revendications territoriales. Les revendications territoriales accordent des droits aux populations, des droits qui sont officiels. Les Autochtones qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest ont des terres et des ressources financières qui leur permettent de jouer un rôle dans la société.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous avons un gouvernement au sein duquel les Autochtones sont très actifs. D'une certaine manière, nous avons une atmosphère où un contexte qui est relativement favorable aux Autochtones. Je me demande si la clé de notre problème pour faciliter les choses aux jeunes ne serait pas justement de créer une atmosphère et des circonstances favorables aux Autochtones qui leur permettraient

Mr. Coon Come, Ms Gosnell and Mr. Young about that. What are the conditions to create optimism, hope and opportunities for young people? Is this not what we are dealing with?

Mr. Coon Come: I speak as a parent of five. I have a son who is 24 and who recently graduated, a daughter who is 22 and a 16 year-old boy who is still in school. I have a 14 year-old daughter and an 11-year-old who is my baby and who is taller than I am. I believe our society has collapsed in terms of the family unit. There is an attack on the family unit from all sides.

In the First Nations, we have lost our parental skills. We even question the difference between right and wrong. We question society as a whole in terms of the laws that are now forthcoming. There is a great challenge to parents as to how they raise their kids. I think the parents as a whole must assume the responsibility that they have given up. We have not even realized that we have given up that responsibility. Therefore, we find ourselves in a situation where we blame society. We blame the police for taking our kids. We blame the educator for not educating our kids. We blame social services. We blame everyone else except ourselves for the way that we raise our children. As parents, we must rise up and take back the responsibilities that we have as parents.

Certainly, the family nucleus is not there. As a young person going to an urban setting, you do not have that family network that is very close in the community. You do not have an uncle or an aunt to whom you can turn. You cannot sit around the camp fire and get your grandfather or grandmother to give you advice because that whole network is no longer there.

I would like to see conditions that give rise to young people who are confident in themselves and who can say that their hero is their dad. That is what I want. I want my kids to say, "My hero is my dad and my mother." I do not want Tyson, Jordan or Gretzky to be the heroes. For their kids, they are heroes. I want the parents to be the heroes. As parents we have to assume those responsibilities. The home is where it all starts. That is what is lacking. In this society, those who are the cream of the crop benefit. We do all kinds of things to help them. However, do we help the struggling single mother who is trying to raise her kids in downtown Vancouver? Do we help the mother who is working full time and raising four or five kids? We help the ladies who want full-time jobs by giving them daycare centres and many other services because they are working mothers and earn an income. For the mothers who stay at home, we do not have any specific programs. The root of our problem is the family unit, which is where we need to focus.

de participer à tous les aspects de la société et de développer un certain optimisme en voyant des portes s'ouvrir devant eux. J'aimerais entendre vos commentaires monsieur Coon Come, madame Gosnell et monsieur Young à ce sujet. Quelles sont les conditions à réunir pour créer de l'optimisme, de l'espoir et des occasions favorables pour les jeunes? Est-ce que ce n'est pas réellement le coeur du problème?

M. Coon Come: Je vous parle en tant que père de cinq enfants. J'ai un fils de 24 ans qui vient de décrocher son diplôme, une fille de 22 ans et un autre garçon de 16 ans qui sont toujours aux études. J'ai aussi une fille de 14 ans et un autre fils de 11 ans qui est mon petit dernier et qui est plus grand que moi. Je pense que notre société a échoué complètement pour ce qui est du noyau familial. On sent que la famille est attaquée de toutes parts.

Au sein des Premières nations, nous ne savons plus être des parents. Nous ne savons plus la différence entre le bien et le mal. Nous remettons en question la société toute entière et nous contestons les lois qui nous sont annoncées. Il faut s'interroger sérieusement sur la manière dont les parents élèvent leurs enfants. Je pense que les parents en tant que groupe doivent reconnaître qu'ils ont baissé les bras. Nous n'avons peut-être pas encore réalisé que nous avons fui cette responsabilité. Par conséquent, nous nous retrouvons dans la situation où nous blâmons la société. Nous blâmons la police parce qu'elle prend nos enfants. Nous blâmons les éducateurs parce qu'ils n'éduquent pas nos enfants. Nous blâmons les services sociaux. Nous blâmons tout le monde sauf nous-mêmes pour la façon dont nous élevons nos enfants. En tant que parents, nous devons nous tenir debout et reprendre les responsabilités qui nous appartiennent.

Naturellement, la cellule nucléaire familiale n'existe plus. Lorsqu'un jeune se rend dans un centre urbain, il n'a plus accès au réseau familial très étroit qui existe au sein de sa collectivité. Il ne peut pas compter sur un oncle ou une tante pour l'aider. Il ne peut pas venir s'asseoir autour du feu de camp et s'arranger pour que son grand-père ou sa grand-mère lui donne des conseils, parce que tout ce réseau n'est plus à sa portée.

J'aimerais que les conditions changent et qu'elles permettent aux jeunes de développer leur confiance en eux et qu'ils puissent dire que leur héros est leur père. C'est vraiment ce que je veux. Je veux que mes enfants puissent dire: «Mes héros sont mon père et ma mère.» Je ne veux pas que les héros de mes enfants soient Tyson, Jordan ou Gretzky. Ces hommes sont les héros de leurs propres enfants. Je veux que ce soit les parents qui deviennent les héros. En tant que parents, nous devons prendre nos responsabilités. Et tout commence à la maison. C'est ce qui manque. Dans la société, c'est ceux qui font partie du gratin qui profitent de tout. Nous nous fendons en quatre pour leur venir en aide. Mais, est-ce que nous aidons la mère de famille monoparentale qui s'efforce d'élever ses enfants dans le centre-ville de Vancouver? Est-ce que nous venons en aide à la mère qui travaille à temps plein et qui essaie d'élever quatre ou cinq enfants? Nous aidons les dames qui veulent avoir un travail à temps plein en ouvrant des garderies et en leur offrant bien d'autres services parce que ce sont des mères qui travaillent et qu'elles ont des revenus. Pour les mères qui restent à la maison, il

In the Northwest Territories, there is an economic boom. There is a feeling that there might be opportunities for jobs. At the end of the day, people walking the streets in Yellowknife, people who are sitting in bars and people who are not educated will not see this as a great boom. How do you reach out to those people, the majority of whom are young?

Some of the chiefs do not like it, but I take the time to go to bars and talk to young people, although I do not even drink. I go to the street corners of Vancouver and Winnipeg to talk to young prostitutes so that I can know where they are at and why. Everyone has different stories, and it is important to listen to those stories. How do we help the ones in Yellowknife who are sitting in the bars and who do not have an education because they did not have that opportunity? What kind of vocational training can we offer them? How can we entice them to leave the bars? That will be a challenge. If you do not admit that you are an alcoholic, well, we cannot help.

I do believe that there is hope in this country. From what Senator Sibbeston has said, and I repeat myself, 80 per cent of the First Nations are sitting on lands that are ready to be developed, but they are being pushed aside. We could look at a new partnership in which the First Nations can participate to stimulate the economy.

We are not anti-development, but we want to participate and have a say in the way development takes place. We want to share in the revenues and put pressure on the existing funds. When you reallocate funding and resources, you are asking the poorest of the poor to prioritize their needs. Why do you not move housing down the list and put youth at the top of the list when there are limited resources to begin with? That is what happens when funds are reallocated — the poorest of the poor, whose funding is already limited, are asked to prioritize their needs for funding. That is the problem: Should youth be the priority with the same level — not additional — of funding? I am seeking ways to obtain extra funding. There are opportunities where resources such as minerals, trees or water are in our areas and land claims can be finalized. Those land claims would bring revenue and that revenue would help to develop programs. That requires a shift in the way we think right now.

Mr. Young: I was listening to Mr. Coon Come speak and I wonder what the conditions are that create optimism. I grew up in a community where my grandmother was the boss. She was the one who made all the decisions. She raised many of the new-born in my family. She cooked the meals and dressed the kids. There

n'existe aucun programme particulier. Le coeur du problème est la cellule familiale, et c'est vers elle qu'il faut concentrer nos interventions.

Les Territoires du Nord-Ouest connaissent une période de croissance économique. Les gens ont l'impression qu'il y a des possibilités de trouver du travail. Mais en fin de compte, ceux qui errent dans les rues de Yellowknife, ceux qui hantent les bars et tous ceux qui n'ont pas fait d'études ne participeront pas à cette période de prospérité. Comment pouvons-nous rejoindre ces gens, dont la majorité sont des jeunes?

Certains chefs n'aiment pas tellement cela, mais je prends le temps d'aller dans les bars et de parler aux jeunes, même si je ne bois pas d'alcool. Je me promène dans les rues de Vancouver et de Winnipeg et je parle avec les jeunes prostitués afin de savoir où ils en sont et comment ils en sont arrivés là. Chacun et chacune a une histoire à raconter, et il est important d'écouter ce qu'ils ont à dire. Que pouvons-nous faire pour aider les piliers de bars de Yellowknife et ceux qui n'ont pas terminé leurs études parce qu'ils n'en ont pas eu la possibilité? Quel genre de formation professionnelle pouvons-nous leur offrir? Comment pouvons-nous les inciter à sortir des bars? C'est tout un défi. Si on ne commence pas par admettre que l'on a un problème d'alcool, et bien, personne ne peut nous aider.

Je pense qu'il y a de l'espoir dans notre pays. D'après ce qu'a dit le sénateur Sibbeston, et je me répète, 80 p. 100 des membres des Premières nations vivent sur des terres qui sont prêtes à être exploitées, mais on les met de côté. On pourrait envisager un nouveau partenariat au sein duquel les Premières nations pourraient jouer un rôle afin de stimuler l'économie.

Nous ne sommes pas contre le développement, mais nous voulons participer et avoir notre mot à dire. Nous voulons avoir notre part des revenus et remettre en question le financement existant. Lorsque l'on réaffecte le financement et les ressources, cela revient finalement à demander aux plus pauvres d'entre les pauvres d'établir une priorité dans leurs besoins. Pourquoi ne pas déplacer le logement vers le bas de la liste et mettre le problème des jeunes en tête de liste alors que les ressources sont déjà très limitées? C'est ce qui se passe lorsque les fonds sont réaffectés — les plus pauvres d'entre les pauvres, ceux qui reçoivent un financement déjà limité, se voient forcés de revoir leurs priorités en matière de financement. Voilà le problème: comment pouvons-nous donner la priorité aux jeunes sans recevoir de financement additionnel? Je cherche des moyens d'obtenir de nouveaux crédits. Il existe des possibilités de développement des ressources minières, forestières ou de l'eau dans nos régions et pour pourrions régler des revendications territoriales. Le règlement de ces revendications territoriales nous permettrait d'obtenir des revenus et, avec ces revenus nous pourrions mettre sur pied des programmes. Mais pour cela, il faudrait que l'on commence dès maintenant à changer d'attitude.

M. Young: J'écoutais M. Coon Come et je me suis demandé quelles sont les conditions à réunir pour créer de l'optimisme. J'ai grandi au sein d'une collectivité où ma grand-mère faisait la loi. C'était elle qui prenait toutes les décisions. Elle a élevé plusieurs des nouveaux-nés de ma famille. C'est elle qui cuisinait les repas et

would be 10 or 12 of us at one time at my grandmother's house, and she would get all of us ready for school or for church, or for whatever we were doing that day.

When that generation of people left with my grandmother's passing, many of the values left with them. When I talk about "values," I mean traditional values. My grandmother spoke her language fluently, and she taught all of her children how to speak it fluently. Her mother made baskets. She knew what the medicines were. She knew where certain things grew. She knew what animals were good to eat and when to get them. She knew all of that just as my great grandmother knew.

When they passed away, they had not fully passed on their knowledge to us. We were the unfortunates in that we had to go to school off reserve because it was better to get an education as a white person, per se, would get. We were moved away from our traditions and our values. We were taught that speaking our language was bad; that having this colour of skin was not okay; and that because of this, I was less than someone else — I was less than your children or your grandchildren. I was told that to my face in the schools by my teachers and that I would never become anything. I was told that I would never finish school. I was told all of those things.

When I think about optimism, in spite of all of that, I remember that I am a part of the National Youth Council; that I am on an international advisory committee with the Youth Parliament; that I am on an indigenous caucus; that I am going to a Caribbean exchange in July; and that I have travelled the globe. I have my Bachelor of Arts degree in anthropology and native studies. I have become someone.

The key to all of this was that in high school, I was given my identity. I was given my "Maliseetness." I did not have a jacket that was nice, but I had one that was really dirty. I had a jacket that had "drunk" on it and "alcoholic" and "drug user." However, when I met the elders in the high school, they gave me a new jacket that had words such as "Maliseet," "pride," "fantastic," "brilliant" and "smart" printed on it. They had all those things on the jacket.

We have to return to those jackets. Yes, money and programs are good, but as the national chief said, our families are broken and destroyed. They have been cut to pieces more and more often because of lack of funding and because of determinations such as off reserve, on reserve, Metis versus status Indian, et cetera.

I moved away from my community seven years ago to pursue my schooling and to find my life. However, I maintained a connection to my community and I go there every day. I spend time with my family. I can see my aunts and uncles who, as Mr. Coon Come said, are there to help me if I need it.

qui habillait les enfants. À certains moments, nous étions 10 ou 12 dans la maison de ma grand-mère et elle s'arrangeait pour que nous soyons tous prêts à temps pour l'école ou pour aller à l'église ou pour faire ce qui devait être fait cette journée-là.

Lorsque cette génération a disparu avec le décès de ma grand-mère, bien des valeurs se sont envolées avec elle. Lorsque je parle de «valeurs», je veux dire les valeurs traditionnelles. Ma grand-mère parlait sa langue couramment et elle a enseigné à tous ses enfants à la parler aussi. Sa mère à elle fabriquait des paniers. Elle connaissait les plantes médicinales. Elle savait où trouver certaines plantes. Elle savait quels animaux étaient bons à manger et à quel moment il fallait les chasser. Elle savait tout cela, comme sa mère avant elle.

Lorsqu'elles sont mortes, elles n'avaient pas eu le temps de nous transmettre tout leur savoir. Nous sommes les enfants qui ont eu la malchance de devoir aller à l'école à l'extérieur des réserves, parce qu'on nous disait que c'était préférable d'aller faire les mêmes études que les Blancs. On nous privait de nos traditions et de nos valeurs. On nous enseignait que c'était mal de parler notre propre langue; on nous reprochait la couleur de notre peau, et à cause de cela, je me sentais inférieur aux autres — j'étais inférieur à vos enfants ou à vos petits-enfants. Mes professeurs me l'ont dit carrément lorsque j'étais à l'école et aussi que j'étais un bon à rien. On m'a dit que je ne finirais jamais mes études. Voilà tout ce que l'on m'a dit.

Lorsque je pense à l'optimisme, en dépit de tout cela, je me rappelle que je suis membre du Conseil national des jeunes; je me dis que je fais partie d'un comité consultatif international au sein du parlement des jeunes; que je suis membre d'un caucus autochtone, que je vais participer à un échange dans les Caraïbes en juillet et que j'ai voyagé partout dans le monde. J'ai décroché mon baccalauréat en anthropologie et études autochtones. Je suis devenu quelqu'un.

Tout cela parce que lorsque j'étais à l'école secondaire, j'ai trouvé mon identité. On m'a accordé mon «identité malécite». Je n'avais pas un beau manteau, celui que je portais était vraiment très sale. J'avais un manteau sur lequel on pouvait lire «xivrogne» et aussi «alcoolique» et «drogué». Mais, lorsque j'ai rencontré les Aînés à l'école secondaire, ils m'ont remis un nouveau manteau et sur ce manteau on pouvait lire des mots comme «malécite», «fierté», «fantastique», «brillant» et «futé». Tous ces mots étaient écrits sur mon manteau.

Nous devons revenir à ces manteaux. Oui, il faut de l'argent et des programmes, mais comme vient de nous le dire notre chef national, nos familles sont brisées et détruites. Elles sont de plus en plus réduites en miettes à cause du manque d'argent et aussi d'étiquettes comme Indiens vivant à l'extérieur des réserves, dans les réserves, Métis ou Indien visé par des traités, et cetera.

J'ai quitté ma collectivité il y a sept ans afin de poursuivre mes études et de trouver ma voie. Cependant, j'ai toujours maintenu un lien avec ma collectivité et j'y retourne chaque jour. Je passe du temps avec ma famille. Je peux voir mes oncles et mes tantes qui, comme le disait M. Coon Come, sont là pour m'aider lorsque j'en ai besoin.

We have to instill in young people that we are not just individuals; we are members of our nations, of our communities and of our families. When honourable senators have the chance to speak to these young people, allow them to speak the way that they speak.

It was fine and dandy that we are able to read about these things, but Ms Gosnell and I worked very hard to put this on paper, and I felt pretty good about reading my words. Too many times we come to these committees and people do not want to hear about how terrible things are and about such realities as sexual exploitation in Vancouver, or HIV/AIDS in the Maritimes, et cetera.

You have to let the young people stand up and tell you who they are and what their needs are. The future, as Ms Gosnell and I said, will be the time when the current youth of the First Nations will come of age.

We are getting ready to step into positions that have been slow to open up for us, but we have our educations. We have our doctors, lawyers and nuclear physicists. We have our bank of First Nations people in these amazing fields.

We only need a little push. We just need the ability to make those dreams possible and create the optimistic view that you asked about. I am happy to be a member of the First Nations and to be a member of my nation. That in itself is what our young people need.

The Chairman: We need to change the jackets.

Mr. Young: Yes, for sure.

Ms Gosnell: To sum it all up, we need empowerment. That can come through involving us as First Nations people and communities, especially the youth.

What programs out there involve First Nations youth? Most of them are developed by non-Aboriginal adults. Empower us through involvement. It is as simple as that.

Senator Léger: I wanted to say this privately, but I have chosen to say it publicly. I would like to thank Senator Chalifoux, as in her presentation she said "we." I felt the two sides of the table are together in this.

Second, Mr. Coon Come, you always mentioned "citizens." I hardly ever heard the word "Aboriginal." That is common talk. I think that is the way all Canadians should speak.

Third, Ms Gosnell mentioned having more youth involvement. Are they engaging? Do you have a hard time with them? When we are young, we are young. When we are in our teens, we are self-involved.

Il nous reste à convaincre les jeunes qu'ils ne sont pas seulement des individus; il faut leur dire qu'ils sont aussi les membres de notre nation, de nos collectivités et de nos familles. Honorables sénateurs, lorsque vous aurez la chance de parler à ces jeunes, laissez-les s'exprimer à leur manière.

Ce fut épatant de pouvoir vous lire notre mémoire, mais Mme Gosnell et moi-même avons travaillé très fort pour mettre tout cela par écrit, et j'étais très fier de pouvoir lire le texte que nous avons préparé. Il arrive trop souvent que nous nous présentions devant ces comités et que les gens ne veulent pas entendre à quel point les choses sont horribles et ils ne veulent pas entendre parler de réalités comme l'exploitation sexuelle à Vancouver ou encore le VIH/sida dans les Maritimes, et cetera.

Il faut donner aux jeunes la possibilité de s'exprimer et de dire qui ils sont réellement et quels sont leurs besoins. L'avenir, comme Mme Gosnell et moi-même l'avons dit, sera le moment où les jeunes d'aujourd'hui qui sont membres des Premières nations atteindront l'âge adulte.

Nous nous préparons à occuper des postes malgré que les portes ont été très lentes à s'ouvrir pour nous, mais nous avons nos diplômes en poche. Nous avons des médecins, des avocats et des physiciens nucléaires. Nous avons notre banque de membres des Premières nations dans tous ces domaines fascinants.

Il ne nous manque qu'une toute petite poussée. Nous n'avons besoin que de la possibilité de réaliser ces rêves et de créer le climat optimiste dont vous avez parlé. Je suis fier d'être un membre des Premières nations et aussi un membre de ma propre nation. C'est véritablement cela qui compte pour les jeunes.

La présidente: Nous devons changer les manteaux.

M. Young: Oui, certainement.

Mme Gosnell: Pour résumer, nous devons renforcer notre autonomie. Et pour y arriver, il faut favoriser la participation des membres et des collectivités des Premières nations, et tout particulièrement les jeunes.

Quels sont les programmes existants auxquels participent les jeunes des Premières nations? La plupart de ces programmes ont été mis sur pied par des adultes non autochtones. Permettez-nous d'acquérir de l'autonomie en nous faisant participer. C'est aussi simple que cela.

Le sénateur Léger: Je voulais dire cela en privé, mais j'ai décidé de le dire publiquement. J'aimerais remercier le sénateur Chalifoux parce que dans sa présentation, elle a dit «nous». J'ai eu vraiment l'impression qu'elle parlait au nom des participants des deux côtés de la table en faisant cela.

Deuxièmement, monsieur Coon Come, vous avez toujours utilisé le mot «citoyens». Je n'ai pratiquement pas entendu le mot «Autochtones». C'est la bonne façon de faire. Je pense que c'est de cette façon que tous les Canadiens devraient parler.

Troisièmement, Mme Gosnell a souhaité que les jeunes participent davantage. Est-ce qu'ils s'engagent? Est-ce que vous avez de la difficulté à les faire participer? Lorsqu'on est jeune, on est jeune. À l'adolescence, on se préoccupe surtout de soi-même.

Mr. Young: It is difficult, sometimes, because many of the young people are in school now. I meet with a couple of the young people on the provincial youth council. It is really difficult to together because, in New Brunswick for example, there are many miles separating our communities. Again, the difficulty is money, to try to bring all of these young people together. The province has no money for us to do that. To try to access federal funds takes, it feels like, 25 years or so.

As far as having exchanges, there are many e-mail groups in the province. Many Web sites have developed that allow me to send an e-mail out if I need to contact someone. By the end of the day, I can find two, three or four people with the resources that I need, and I can bring them in or talk to them on the phone and get the information from them.

As I mentioned earlier, our youth council has its own Web site, and we have contact phone numbers and e-mails.

There is a woman on our youth council from here in Ontario. I call her up when I come down and we talk, get updated, and I share information with her. Back in the regions, it is somewhat more difficult to bring everyone together. I will present this speech when I get home. I will fax it to the different communities and e-mail it to the youth councils to say that this is what we did and this is what is happening. To try to get them together to talk about a presentation that is difficult.

Senator Léger: In regard to the need for more data, Mr. Coon Come, I understood that this issue would not be just another study or other studies; is that correct?

Mr. Coon Come: No, it has been studied to death.

Ms Gosnell: We are not asking for another study. We are just asking for a chance to learn from one another. Due to the lack of resources out there, we have no idea if the project that I want to develop in my community is being done somewhere else in the country. Would that project be working or failing? We need that type of information.

We do need studies on HIV and AIDS. As I said earlier, there is nothing out there. When you break it down to certain issues that are of high-risk, yes, we do need studies in these areas. We do need the statistics.

Senator Léger: Is that for your area?

Ms Gosnell: The statistics are needed across the country. There are no HIV statistics. We have no idea how many Aboriginal youth are affected by this plague.

M. Young: C'est difficile, parfois, parce que bien des jeunes fréquentent encore l'école. Je vois quelques jeunes qui font partie du conseil provincial. C'est très difficile de se réunir tous ensemble, au Nouveau-Brunswick, par exemple, parce que nos collectivités sont très éloignées. Encore une fois, notre problème c'est le manque d'argent pour arriver à réunir tous ces jeunes ensemble. La province n'a pas d'argent à nous donner. Quant à essayer d'obtenir des fonds du gouvernement fédéral, on a l'impression qu'il faudra attendre 25 ans au moins.

Pour ce qui est d'avoir des échanges, de nombreux groupes communiquent par courrier électronique dans la province. Avec tous les nouveaux sites Web, je n'ai qu'à envoyer un courriel pour communiquer avec quelqu'un. Normalement, à la fin de la journée, j'ai réussi à trouver deux, trois ou même quatre personnes possédant les ressources dont j'ai besoin et je peux discuter avec elles ou alors leur téléphoner et obtenir les renseignements qui me manquent.

Comme je l'ai mentionné auparavant, notre conseil national des jeunes possède son propre site Web, et nous avons également des personnes-ressources que l'on peut joindre par téléphone et par courrier électronique.

Ici en Ontario, il y a une femme qui fait partie de notre conseil des jeunes. Je l'appelle lorsque je viens ici et nous parlons, nous échangeons de l'information et nous nous mettons à jour. Dans les régions, c'est un peu plus difficile de réunir tout le monde. Lorsque je rentrerai chez moi, je vais présenter mon exposé. Je vais le transmettre par télécopieur aux diverses collectivités et je vais également l'envoyer par courrier électronique aux autres conseils des jeunes pour les informer de ce que nous avons fait et de ce qui se passe. Mais il est difficile de penser réunir tout le monde pour discuter d'un exposé.

Le sénateur Léger: Pour ce qui est de l'utilité d'obtenir de nouvelles données, monsieur Coon Come, je pense que vous ne voulez pas obtenir encore une autre étude où d'autres études, est-ce exact?

M. Coon Come: Non, tout cela a été étudié ad nauseam.

Mme Gosnell: Nous ne voulons pas d'une autre étude. Nous demandons seulement la possibilité d'apprendre ou de tirer des leçons de ce qui a déjà été fait. Étant donné le manque de ressources, nous n'avons aucune idée si le projet que nous voulons mettre sur pied dans notre collectivité existe déjà ailleurs au pays. Est-ce que ce projet a des chances de réussir? C'est de ce genre de renseignements que nous avons besoin.

Par contre, il nous faut des études sur le VIH et le sida. Comme je l'ai déjà mentionné, il n'existe aucun programme dans ce domaine. Lorsqu'on décide d'aborder certains problèmes liés à des comportements à risque élevé, oui, nous avons besoin d'études dans ces domaines. Il nous faut des statistiques.

Le sénateur Léger: Est-ce que c'est pour votre région?

Mme Gosnell: Nous avons besoin de statistiques pour tout le pays. Il n'existe aucune statistique sur le VIH. Nous ignorons combien de jeunes sont touchés par ce fléau.

Senator Léger: Yes, thank God for the shift in thinking. I am so fortunate to be sitting here. I wish everyone would hear what you are saying, what you said about the family. I do think that, yes, you are the precursors of change. You might save us. Thank you.

Senator Johnson: What does one say now? I am deputy chair of this committee and have been for many years. This is one study I do not want to be studied. Like you are saying, we want action.

Ms Gosnell and Mr. Young, you remind me of when I was involved with the student movement in the late 1960s and 1970s, talking about empowerment and being proactive, and the place of women in the student bodies and the governing councils of universities. I am with you.

In my experiences in this country today, I do not know of a more proactive youth population at this point in our history than the First Nations, the Inuit and all Aboriginals. You are doing excellent work and your recommendations are very good. I thought the presentation hit many of the points. We will not get into governance. That is not our study, but it will factor in as things progress down the road.

The bread-and-butter issues are health, education, housing and parenting. I was a single mom myself, and I know what you are talking about in terms of teaching people in the home. I also come from an Icelandic background. Without the Aboriginals, we would not have survived in the late 1870s.

I feel it is very important to give something back. I wish to concentrate on a number of things. My colleagues have covered the territory on a number of fronts. I am really interested in the area of your youth council and education. Specifically, how does your youth council and the steering committee apparatus that you have set up work with the AFN? What work are you doing together now that you are in the AFN charter? I would like to know about that relationship.

Ms Gosnell: Mr. Young would be best to answer that since I have only been on board for a few months.

Senator Johnson: I know that it is relatively new, but I wonder how it is doing.

Mr. Young: As mentioned in our presentation, we spoke about having two representatives from each region. We decided that it was nice that we had the council, but we did not really have any proper movement. We were just kind of there. "What do we talk about? What do we do?"

Senator Johnson: You had to identify what areas you would tackle.

Le sénateur Léger: Oui, Dieu merci, nous assistons à un changement de mentalité. Je me sens tellement privilégiée d'être ici avec vous. J'aimerais que tout le monde puisse entendre ce que vous dites, ce que vous avez dit au sujet de la famille. Je suis persuadée que vous êtes réellement des précurseurs du changement. Peut-être que vous allez nous sauver. Merci.

Le sénateur Johnson: Que peut-on ajouter de plus? Je suis la vice-présidente de ce comité depuis de nombreuses années. Voilà une étude que je ne veux pas voir entreprendre. Comme vous dites, nous voulons de l'action.

Madame Gosnell et monsieur Young, vous me rappelez lorsque j'étais moi-même étudiante et que je participais aux mouvements vers la fin des années 60 et 70, lorsque nous parlions d'autonomisation et de se montrer proactifs, et de la place des femmes au sein des associations étudiantes et des conseils directeurs des universités. Je suis de tout coeur avec vous.

Avec toute l'expérience que j'ai de ce pays, je ne pense pas connaître de groupes de jeunes plus proactifs à cette étape de notre histoire que ceux des Premières nations, des Inuits et de tous les Autochtones. Vous faites un excellent travail et vos recommandations sont très pertinentes. Votre exposé a visé juste à bien des égards. Nous n'entrerons pas dans le sujet de la gouvernance. Ce n'est pas l'objet principal de notre étude, mais ce pourrait devenir un élément fur et à mesure que nous progresserons.

Les vraies questions sont la santé, l'éducation, le logement et le rôle de parent. J'ai été moi-même une mère monoparentale, et je sais exactement ce que vous voulez dire par l'éducation qu'il faut donner à la maison. Je dois dire aussi que je suis d'origine islandaise et que sans les Autochtones, nous n'aurions jamais survécu vers la fin des années 1870.

Je pense qu'il est très important de donner en retour lorsque l'on a beaucoup reçu. J'aimerais me concentrer sur un certain nombre de choses. Mes collègues ont exploré passablement les territoires et ils ont étudié divers aspects. Quant à moi, je m'intéresse à votre conseil des jeunes et à l'éducation. Plus précisément, quels sont les rapports exacts entre le conseil des jeunes et le comité directeur que vous avez mis sur pied avec l'APN? Sur quels projets travaillez-vous ensemble maintenant que vous êtes inscrits dans la charte de l'APN? J'aimerais que vous me parliez un peu plus de cette relation.

Mme Gosnell: M. Young est mieux placé que moi pour vous répondre parce que je ne fais partie du conseil que depuis quelques mois.

Le sénateur Johnson: Je sais que c'est relativement récent, mais j'aimerais savoir comment vous fonctionnez.

M. Young: Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, nous avons deux représentants pour chaque région. Nous avons pensé que ce serait bien d'avoir le conseil, mais nous ne sommes pas partis d'un mouvement à proprement parler. Nous étions tout simplement là à nous demander: «De qui allons-nous parler? Qu'allons-nous faire?»

Le sénateur Johnson: Donc vous avez dû cerner les domaines auxquels vous aimeriez vous attaquer.

Mr. Young: Exactly. We decided that we would take the portfolios of the vice chiefs, such as culture, language, housing and health. We appointed a person to follow a particular portfolio.

Culture and language are huge for me. I am always standing there on the ready to go and fight for them. Therefore, they gave me culture and language.

Another person may have had an interest in health. Assigning portfolios made it easier to decide who would go to what meetings. As mentioned in the presentation by the national chief, we sometimes get to attend meetings, workshops and presentations. It is easy now just to pull up the name for a portfolio and say who goes to make a presentation.

Senator Johnson: That was leading me to my question about the portfolios. You say in your paper that you take on the portfolio of the respective vice chiefs. That is how you are integrated into the AFN structure.

Mr. Young: That is correct. We have a youth intervenor who works with us. She updates us and give us information. Each of us has our own area to follow.

Senator Johnson: Do you feel empowered?

Mr. Young: Very. The Caribbean exchange is a cultural exchange that they wanted someone to attend. As my field is culture and I know my language and culture — the songs and traditions of my people — I was a prime candidate to be sent.

It is empowering to attend these sessions, and know that if I need to understand something on land claims or health-related issues, I can contact another person on the youth council for an update.

Senator Johnson: I go back to education, which is so critical. Where is this issue on your agenda? Three of our witnesses talked about a separate Aboriginal school system. Has that come up for consideration?

Mr. Young: Is it being talked about?

Senator Johnson: Can you do it through the current system with the proper kind of cultural programs?

Mr. Young: It is a great idea. My father's community in Cape Breton, Eskasoni, had problems with the non-native schools in the city. They had teachers abusing kids. It was just really mean. There were big fights.

That community built an elementary school, a junior high school and a high school right so that none of the children had to leave. They all receive their education within their community. They design their own criteria. I believe they follow certain guidelines from the province. For the most part, everything is

M. Young: Exactement. Nous avons donc décidé que nous allions nous occuper des portefeuilles des chefs régionaux, comme la culture, la langue, le logement et la santé. Nous avons chargé chacun des représentants de suivre un dossier particulier.

La culture et la langue comptent énormément pour moi. Je suis toujours prêt à monter aux barricades pour les défendre. Par conséquent, on me les a confiées.

Un autre peut s'intéresser davantage à la santé. En attribuant des portefeuilles, on a pu déterminer plus facilement qui devrait assister à telle ou telle réunion. Comme le chef national l'a mentionné dans son exposé, nous assistons parfois à des réunions, nous participons à des ateliers et nous donnons des exposés. Avec ce mode de fonctionnement, c'est facile de trouver qui ira faire un exposé sur tel et tel portefeuille.

Le sénateur Johnson: Ceci m'amène à ma question au sujet de ces portefeuilles. Vous dites dans votre mémoire que vous recevez les portefeuilles de la part de vos chefs régionaux respectifs. C'est de cette façon que l'on vous a intégré à la structure de l'APN.

M. Young: C'est exact. Nous travaillons avec une intervenante auprès des jeunes. Elle nous tient au courant et nous donne de l'information. Chacun d'entre nous a des dossiers à suivre.

Le sénateur Johnson: Sentez-vous que vous avez une certaine liberté d'action?

M. Young: Tout à fait. L'échange auquel je vais participer dans les Caraïbes est un échange culturel. Étant donné que mon dossier porte sur la culture et que je connais bien ma langue et ma culture — les chants et les traditions de mon peuple — j'étais un candidat tout trouvé.

C'est très valorisant de participer à ces réunions, et de savoir que si j'ai besoin de renseignements sur des questions liées aux revendications territoriales ou à la santé, je n'ai qu'à communiquer avec une autre personne du conseil national des jeunes pour qu'elle me mette au courant.

Le sénateur Johnson: Je reviens à l'éducation, qui est tellement importante. Quelle place occupe-t-elle dans votre programme? Trois de nos témoins ont parlé d'un système scolaire séparé pour les Autochtones. Vous êtes-vous déjà penché sur la question?

M. Young: Est-ce qu'il en est question?

Le sénateur Johnson: Est-ce que vous pouvez mettre sur pied ce système scolaire séparé à l'intérieur du système actuel en y intégrant des programmes culturels?

M. Young: C'est une excellente idée. La collectivité où vivait mon père au Cap-Breton, Eskasoni, éprouvait certains problèmes avec les écoles non autochtones de la ville. Certains enseignants avaient abusé des enfants. C'était un contexte très destructeur. Il y avait des bagarres.

La collectivité a construit une école élémentaire, une école secondaire et une école préparatoire de sorte qu'aucun enfant n'a été forcé de quitter la collectivité. Tous ont pu recevoir leur éducation chez eux. Ces écoles fonctionnent suivant leurs propres critères. Je pense qu'elles doivent néanmoins respecter certaines

community-run. To me, that is a positive thing.

In some communities, such as the community in which I now live, there is a school, but they do not function the way they could. There is no real cultural aspect to them. They do not have a full-time Maliseet curriculum within the school. It depends on what the situation is in regards to having a separate education system.

That is my point of view. I cannot speak for the entire region and for the AFN, but that is my understanding.

Mr. Coon Come: In regard to education, we currently have 10,000 students who have been accepted into a post-secondary institute but have no funding. We have shared this information with the Standing Senate Committee on National Finance and the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. We say that education is a ticket out of our poverty. Certainly that is an area where we could help our youth. There is no funding for them.

I was one of the principal negotiators in implementing section 16 of the James Bay and Northern Québec Agreement. Having been raised in residential schools, we wanted to bring back the schools to our home areas. We did that by changing the legislation. We introduced the Cree language in pre-kindergarten and grades 1, 2, and 3. Everything is now taught in Cree. We changed the school calendar but still have a 180-day school year. We closed the schools in the fall for the goose hunt. We introduced cultural studies.

More and more First Nations across the country are doing that. They are changing the curriculum and also closing their schools so that the parents can be out with their children in order to teach them their culture and their way of life on the land.

In Saskatoon, there is an all Aboriginal school. It was not created to be Aboriginal, but it turned out that way. Aboriginals were the majority of students. Therefore, it was seen as an Aboriginal school. Being the majority, you would want to change the curriculum and bring in the elders. It became an Aboriginal school.

I personally do not believe in separating ourselves because the world is a mosaic. We have to learn to live with one another.

Senator Johnson: We can better mould our education systems for the benefit of everyone. I am from Winnipeg, and I believe a number of schools are trying to do that. I do not know if you think it has been successful or not with some of the inner city schools. They do not want to be separate. Do you feel that we can do it through the present system?

directives de la province. Mais pour la majeure partie des cours, c'est la collectivité qui dirige le programme. Je trouve que c'est une excellente idée.

Dans certaines collectivités, comme celle dans laquelle je vis actuellement, il y a une école, mais elle ne fonctionne pas comme elle le devrait. Elle ne comporte aucun aspect réellement culturel. Cette école n'a pas de programme malécite à temps plein. Tout dépend de la situation dans laquelle on se trouve pour décider de mettre en place un système d'éducation séparé.

C'est mon point de vue, je ne peux pas parler pour toute la région et pour l'APN, mais c'est la façon dont je vois les choses.

M. Coon Come: Pour ce qui est de l'éducation, 10 000 élèves ont été acceptés dans des établissements postsecondaires, mais ils n'ont pas d'argent. Nous avons communiqué ce renseignement au Comité sénatorial permanent des finances nationales ainsi qu'au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Nous disons que l'éducation est un passeport pour sortir de la pauvreté. Voilà un domaine où nous pourrions venir en aide à nos jeunes. Il n'y a pas de financement pour eux à cet égard.

J'étais l'un des principaux négociateurs lors de la mise en oeuvre de l'article 16 de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Ayant été moi-même éduqué dans un pensionnat, j'ai pensé que ce serait une bonne idée de rapprocher les écoles de nos lieux de résidence. Pour y arriver, nous avons dû modifier la loi. Nous avons introduit la langue crie au niveau préscolaire ainsi qu'en première, deuxième et troisième année. Maintenant, toutes les matières sont enseignées dans la langue crie. Nous avons dû modifier le calendrier scolaire, mais il y a toujours 180 jours d'école. Nous fermons les écoles à l'automne, durant la chasse à l'oie. Nous avons introduit les études culturelles.

De plus en plus de membres des Premières nations de tout le pays ont décidé de procéder de cette manière. Ils changent le programme et aussi ils ferment les écoles pour permettre aux parents de passer du temps avec leurs enfants et de leur enseigner leur culture et leur mode de vie ancestral.

À Saskatoon, il y a une école entièrement autochtone. Elle n'a pas été créée comme ça au départ, mais elle a fini par le devenir. Les Autochtones représentent la majorité des élèves. Par conséquent, on a commencé à la voir comme une école autochtone. Étant donné que nous représentions la majorité, on a voulu changer le programme et intégrer les Aînés. C'est ainsi que cette école est devenue une école autochtone.

Personnellement, je ne pense pas que ce soit une bonne chose de nous séparer, parce que le monde est une mosaïque. Nous devons apprendre à vivre les uns avec les autres.

Le sénateur Johnson: Nous avons intérêt à mieux adapter nos systèmes d'éducation en fonction des besoins de chacun. Je suis de Winnipeg et je pense qu'un certain nombre d'écoles s'efforcent de fonctionner de cette manière. Je ne sais pas si vous pensez que cette formule a donné de bons résultats dans certaines écoles du centre-ville. Certains ne veulent pas d'école séparée. Pensez-vous que nous pouvons réussir à l'intérieur du système actuel?

Mr. Coon Come: We have had success with some schools and we have a higher rate of graduates across this country. These are young people. It is very difficult for them. The dropout rate is about 75 per cent.

In Northern Ontario there is a school with an enrolment of 90 students. These are 13 and 14 year-olds who go up to grade 9. You can send them down to a school, but it is very difficult. In that community, they are connected through the Internet. It is a long-distance school, and it is very successful.

These young people keep talking about e-mail. That is one way of helping our young people. They are not afraid to press any button, you know.

Senator Johnson: We could go on for a long time. I wish to thank you very much. Just remember the North American Indigenous Games in Winnipeg.

Mr. Coon Come: We will be there.

Senator Johnson: I hope you will be there because the games will be very successful.

In terms of optimism, I must remind my colleagues about Thunderbird House, the Winnipeg Native Alliance and the Aboriginal youth initiatives. I think Winnipeg is doing a tremendous amount in terms of the urban youth situation, including the mentally handicapped kids in our Special Olympics programs.

Many of us want to look at the positive things, too. We will go across the country. As the chair said, the recommendations are succinct. Is there anything further you wish to add at this point?

The Chairman: Amiskwaciy Academy is an Aboriginal school in Edmonton. It is doing wonderfully.

Mr. Coon Come: Yes, it is. I had an opportunity to speak there.

Senator Cochrane: I wish to apologize to you for being late. My ears were tuned to the television in regard to the Voisey's Bay deal in Newfoundland and Labrador. I must tell you, from what I have heard, I think there is hope for the Innu and Inuit youth in terms of skill development. There is a lot of R&D taking place.

I am impressed with the two youth you have brought with you, Mr. Coon Come. It is wonderful to see how far you have come along and that you have found yourselves. You have made a great presentation here.

Could you tell us about the services that you have been able to access yourselves? I am particularly interested in hearing about services provided to Aboriginal students when they leave their communities for post-secondary studies. What types of Aboriginal student services exist and what impact did they and do they have on you?

Ms Gosnell: That is a difficult question to answer. In my mind, I hear the voice of the young people telling me what is missing.

M. Coon Come: Nous avons eu un certain succès dans quelques écoles et nous avons obtenu un meilleur taux de diplomation dans tout le pays. Ce sont des jeunes. C'est très difficile pour eux. Le taux de décrochage est d'environ 75 p. 100.

Dans le nord de l'Ontario, il n'y a que 90 inscriptions dans une école. Ce sont des jeunes de 13 et 14 ans qui sont dans des classes jusqu'à la neuvième année. On pourrait les envoyer à l'extérieur de la collectivité dans une autre école, mais ce serait très difficile. Dans cette collectivité, les jeunes sont branchés sur Internet. Il s'agit donc d'une école à distance, et elle fonctionne très bien.

Ces jeunes gens se parlent par courrier électronique. C'est un moyen que nous avons trouvé pour aider nos jeunes. Ils n'ont pas peur d'appuyer sur des boutons, vous savez.

Le sénateur Johnson: Nous pourrions continuer comme ça durant des heures. Je vous remercie beaucoup. N'oubliez pas les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord à Winnipeg.

M. Coon Come: Nous y serons.

Le sénateur Johnson: Je l'espère, parce que ces jeux seront une vraie réussite.

Pour ce qui est de l'optimisme, je dois vous rappeler les exemples du centre d'accueil de Thunderbird, de la Winnipeg Native Alliance et les initiatives des jeunes Autochtones. Je pense que Winnipeg fait énormément pour les jeunes qui vivent dans les centres urbains, y compris pour les enfants ayant une déficience intellectuelle qui participent aux Jeux olympiques spéciaux.

Beaucoup d'entre nous aiment bien parfois regarder aussi les choses positives. Nous allons traverser le pays. Comme le disait la présidente, les recommandations sont très succinctes. Est-ce que vous aimeriez ajouter autre chose?

La présidente: La Amiskwaciy Academy est une école autochtone d'Edmonton. Elle fait un travail remarquable.

M. Coon Come: Vous avez tout à fait raison. J'ai eu l'occasion de m'adresser aux élèves de cette école.

Le sénateur Cochrane: Je m'excuse pour mon retard. Je suivais l'évolution du projet de Voisey's Bay de Terre-Neuve et Labrador à la télévision. D'après ce que j'ai entendu, il y a de l'espoir pour les jeunes Innus et Inuits pour ce qui est du perfectionnement professionnel. Il y a beaucoup de projets de R-D.

Je suis très impressionnée par les deux jeunes que vous avez emmenés avec vous, monsieur Coon Come. C'est merveilleux de voir le chemin parcouru et que vous ayez trouvé votre voie. Vous avez fait un excellent exposé.

Pourriez-vous nous décrire les services dont vous avez pu bénéficier vous-mêmes? Je m'intéresse plus particulièrement aux services offerts aux élèves autochtones lorsqu'ils quittent leur collectivité pour entreprendre des études post-secondaires. Quels sont les types de services mis à la disposition des étudiants autochtones, et quel impact ces services ont-ils eu ou continuent-ils d'avoir sur vous?

Mme Gosnell: C'est difficile de répondre. J'entends la voix des jeunes me dire tout ce qui manque à l'appel.

In Vancouver, the Urban Native Youth Association has set up a homework club for the main Vancouver-based public schools. They see a need for Aboriginal students to have help in order to get their homework done. They do not have support at home. There is no space that they are comfortable with to do their schoolwork, to get it finished. As you know, you do not do any schoolwork in school; you just sit and you listen. Then when you leave school, you have homework to do. Getting work done during school hours is pretty difficult. That must be addressed as well.

There are many employment agencies across B.C., probably in the rest of Canada as well. We have maybe five or six in the Vancouver area that help with resumé writing. They hope to have job placement opportunities for the young people. We just need a lot more services. Again, that is a very difficult question to answer. There is a lack of support.

Mr. Coon Come spoke about young mothers. They especially need support in the urban centres. There is a lack of daycare facilities. Young women who are 16, 17 years old have no support in the schools and no support if they want to go to work. Those opportunities are not available to them. They are ostracized for having a child, and we love children. Stuff like that needs to be looked into.

Mr. Young: While I was in high school, a First Nations studies course was part of a pilot project that the school wanted to get off the ground. They offered a native art course as well that you could take instead of having to take contemporary art. I think the native studies class also covered a social studies credit. I took both of them. They were okay, but the courses were very spur of the moment and very disorganized. The teacher was worried about whether their contract would continue from month to month and we were always worried that we would lose our teacher. That was one of the services that I accessed.

Growing up, we did not have a homework club, per se. There were summer jobs for students, which usually came from fishing agreements or claims signed by my community with outside governments. I accessed those opportunities for summer employment. Other than that, I did not access anything else.

Senator Cochrane: Was this within your community?

Mr. Young: That is correct. When I left, I do not think I accessed any other programs outside of the community. I worked for customs for a couple of years. That was with the government. That was not really a program or service.

À Vancouver, la Urban Native Youth Association a mis sur pied un club de devoirs pour les principales écoles publiques de Vancouver. Les membres de cette association considèrent que les élèves autochtones ont besoin d'aide pour faire leurs devoirs. Ils n'ont personne pour les aider à la maison. Ils n'ont pas d'endroit tranquille pour faire leurs devoirs, pour en venir à bout. Comme vous le savez, il n'y a pas de temps prévu à l'école pour faire ses devoirs; on s'assoit et on écoute. Ensuite, on quitte l'école et on a des devoirs à faire à la maison. C'est très difficile de faire ses devoirs pendant les heures d'école. Donc, ce problème doit être abordé lui aussi.

Il y a également de nombreuses agences spécialisées dans l'emploi dans toute la Colombie-Britannique, et probablement aussi dans le reste du Canada. Il y en a peut-être cinq ou six dans la région de Vancouver qui aident à la rédaction des curriculum vitae. Les responsables de ces agences espèrent trouver des possibilités d'emploi pour les jeunes. Mais nous avons besoin de beaucoup d'autres services. Je vous le répète, c'est très difficile de répondre à cette question. Le fait est que nous avons besoin d'aide.

M. Coon Come a parlé des jeunes mères. Elles ont particulièrement besoin d'être aidées dans les centres urbains. Il n'y a pas assez de garderies. Ces jeunes femmes âgées de 16 ou 17 ans ne reçoivent aucune aide à l'école et on ne les aide pas non plus si elles veulent aller travailler. Il n'y a pas de services à leur intention. Par ailleurs, elles sont mises à l'index parce qu'elles ont donné naissance à un enfant, et pourtant nous adorons les enfants. Alors ce sont des aspects qui mériteraient que l'on s'y attarde.

M. Young: Pendant que j'étais au secondaire, l'école a voulu organiser un projet pilote qui comprenait notamment un cours sur les Premières nations. Il y avait un volet sur l'art autochtone qui pouvait remplacer un cours d'art contemporain. Je pense que ce cours sur les études autochtones comportait également un crédit en sciences sociales. J'ai pris les deux. Ces cours étaient très bien, mais ils étaient un peu improvisés et très désorganisés. L'enseignant se demandait tout le temps si son contrat serait renouvelé d'un mois à l'autre et nous craignons constamment de perdre notre professeur. Donc c'est l'un des services auquel j'ai eu accès.

Lorsque j'étais jeune, nous n'avions pas de club de devoirs à proprement parler. Il y avait des emplois d'été, et habituellement ces emplois découlaient d'accords de pêche ou de revendications qui avaient été conclus entre ma collectivité et des administrations de l'extérieur. J'ai pu bénéficier de ces possibilités d'emploi d'été. À part cela, je ne vois vraiment pas quels autres services.

Le sénateur Cochrane: Est-ce que ces services étaient dispensés dans votre collectivité?

M. Young: Oui, en effet. Lorsque j'ai quitté, je ne pense pas avoir eu accès à quelque autre programme à l'extérieur de ma collectivité. J'ai travaillé pour les douanes pendant deux ou trois ans. C'était pour le gouvernement. Il ne s'agissait pas vraiment d'un programme ou d'un service.

I do not think I have accessed any of those services. I know there are many Aboriginal youth programs with human resources, different programs like that, but I have never accessed them.

Senator Cochrane: You have done okay. Once you left your community and went to the urban areas, you were on your own. This is where you are today, without any help.

Mr. Young: That is correct. I have had to take care of myself.

The key to my success was reliance on my culture, my faith, my ways and attending ceremony. I have been attending ceremony for about eight years now. I have not had any alcohol or drugs in my body for eight years. I do not attend bars. I do not go to big parties. I do not do any of that stuff. Instead, I would rather sit with my elder. For example, I have been working with them in my community for five months now making baskets. We were at the end of the line with basket-making. He is the last one in my community who knows how to make baskets, how to go out and get the wood, pound and prepare the wood to actually make the basket. I took it upon myself in January to go and see him. He is 84 this year. That knowledge is now safe. I have learned almost everything there is to know to make sure that basket-making remains alive.

The reliance upon my culture and upon my elders has been done on my own. There are no programs that the community offers for cultural workshops or anything like that.

Senator Cochrane: How many of your youth group have done like you have done? How far have they come? Have they come as far as you?

Mr. Young: They have come as far as they need to be themselves. They have their own unique experiences. Some of the people on the council live in Winnipeg. A friend of mine who was on the council for a while, in order for him to go home, he has to get on an airplane for a couple of hours because there is no other way in to his community. He cannot easily get home. He had not been home for a few years.

In regard to culture, Aboriginals have been able to access programs in the urban centres, say at the friendship centres or at the powwows or whatever areas are around. They have been able to access them. I have been the fortunate one in that I live 10 minutes from my community, so I can just get in my car and go and stay for a week or a day. It does not matter.

Senator Cochrane: Ms Gosnell, is it the same for you?

Ms Gosnell: I look upon myself as being more fortunate than anyone in my family has ever been in their entire lives.

Senator Cochrane: Why is that?

Ms Gosnell: Because this is where I am today. I do not suffer from addictions the way my cousins do. I know where to look for support. I am lucky because I do not look so "native," which was

Je ne pense pas avoir eu accès à quelque autre service. Je sais qu'il existe de nombreux programmes à l'intention des jeunes Autochtones avec des ressources humaines, divers programmes de ce genre, mais je n'y ai jamais eu accès.

Le sénateur Cochrane: Vous vous en êtes très bien sorti. Dès que vous avez quitté votre collectivité et que vous êtes arrivé en ville, vous avez dû vous débrouiller tout seul. Et c'est ce que vous continuez à faire aujourd'hui, sans aucune aide.

M. Young: Tout à fait. J'ai dû prendre soin de moi-même.

La clé de mon succès a été de faire confiance à ma culture, à ma foi, à ma façon de faire et d'assister aux cérémonies. J'assiste aux cérémonies depuis près de huit ans. Je n'ai pas consommé d'alcool ni de drogues depuis huit ans. Je ne fréquente pas les bars. Je ne vais pas dans les gros partys. Je ne fais rien de tout cela. Au contraire, je vais plutôt m'asseoir avec les Aînés. Par exemple, j'ai passé les cinq derniers mois avec les Aînés de ma collectivité pour apprendre à faire de la vannerie. Il ne restait plus qu'une personne connaissant l'art de la vannerie. C'était le dernier de ma collectivité qui savait comment fabriquer les paniers, aller dans la forêt et trouver le bois et le préparer en vue de la réalisation de ces paniers. En janvier, j'ai pris l'initiative d'aller voir cet homme. Il a eu 84 ans cette année. Ce savoir est maintenant préservé. J'ai appris presque tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour que cet art de la vannerie demeure vivant.

L'intérêt que je porte à ma culture et à mes Aînés, je l'ai développé tout seul. La collectivité n'offre aucun programme donnant des ateliers culturels ou autres du même genre.

Le sénateur Cochrane: Combien de groupes de jeunes ont marché sur vos traces? Jusqu'où sont-ils allés? Ont-ils fait un aussi long bout de chemin que vous?

M. Young: Ils sont allés aussi loin qu'ils avaient besoin d'aller eux-mêmes. Ils ont vécu leurs propres expériences. Certains jeunes que je connais qui font partie du conseil vivent à Winnipeg. Un de mes amis qui a siégé au conseil durant un certain temps devait absolument prendre l'avion pour retourner chez lui parce qu'il n'y avait aucun autre moyen de le faire. Il ne pouvait pas aller chez lui facilement. Finalement, il n'était pas allé chez les siens depuis quelques années.

Pour ce qui est de la culture, des Autochtones ont eu accès à des programmes dans les centres urbains, comme les centres d'amitié ou lors des pow wow ou lors d'autres manifestations autour de chez eux. Ils ont eu accès à ces programmes. Moi, je fais partie des chanceux qui ne vivent qu'à dix minutes de leur collectivité, par conséquent, je n'ai qu'à prendre ma voiture et je peux passer une semaine ou une journée. Il n'en tient qu'à moi.

Le sénateur Cochrane: Madame Gosnell, est-ce la même chose pour vous?

Mme Gosnell: Je me considère plus chanceuse que n'importe qui d'autre dans ma famille n'a pu l'être dans toute son existence.

Le sénateur Cochrane: Et pourquoi cela?

Mme Gosnell: Parce que je suis ici devant vous aujourd'hui. Je ne suis pas toxicomane comme le sont mes cousins. Je sais où m'adresser pour obtenir de l'aide. J'ai de la chance parce que je

a problem when I was growing up because there was so much racism to deal with in the school system. I almost dropped out of school. I was almost kicked out of school. When I first moved to the urban centres, I was an alcoholic and a drug addict. I do not know how I came out of it. I just believed that if I made my grandparents proud and strong, if I could do something that they could love me a little bit more for, then I would do it.

However, then I had no friends. Everyone that I knew and grew up with in the cities are still back where I was before.

Mr. Young has done magnificently, and I consider myself to be extremely fortunate. I only hope that other youth could see that they have these opportunities as well. I do not want to take them all for myself. I just want to find more opportunities for them so that they can find their voice and gain empowerment. I am like the cream of the crop now, and so are my colleagues on the youth council, and so are my friends with the Metis Youth Council and with CAP and with friendship centres. We are the exceptions. I hope you do not base your opinion about Aboriginal youth on us because we have not even been able to tell you more than a little of our stories.

Senator Cochrane: Still, you are role models, which is so important.

Ms Gosnell: Definitely. I remember when I was 16 years old and I looked to the Assembly of First Nations. I looked to the role models who came out on posters, and they were promoted all across Canada as being Aboriginal youth role models. I remember meeting one of them. I was just so amazed. He was so far up there. I could never attain what he attained because of where I was at the time. It was like a dream. That is how far away that was for me. I could not possibly fathom being there. At the same time, I do not know why I am here today. I still cannot get over it.

Mr. Young: A lot of young people will see this, and to sit beside the national chief is a big deal. It's like, "Wow, I get to sit beside Matthew. Right on, that is cool and exciting." I can take that back home and say, "Hey, you know, this is what happened." It's good.

As Ms Gosnell said, we have to make it clear that we are the exception to the rule. My own brother and I are different. We grew up in the same house, with the same parents and everything. He is this way, and I am this way. We are very unique and different people.

There has been a lot of hard work and there have been sacrifices. Ms Chabot and I were talking about that yesterday. She said, "Don't you feel like you missed out?" Sometimes I did. I

n'ai pas l'air trop «indienne», ce qui était un problème lorsque j'étais plus jeune parce qu'il y avait beaucoup de racisme au sein du système scolaire. J'ai voulu quitter l'école. J'ai failli en être expulsée. Lorsque je suis arrivée pour la première fois dans un centre urbain, j'étais alcoolique et je consommais de la drogue. Je ne sais pas comment j'ai fait pour m'en sortir. Je pensais seulement que si je pouvais faire en sorte que mes grands-parents soient fiers de moi, que si je pouvais trouver le moyen de faire quelque chose pour qu'ils m'aiment un peu plus, alors j'y arriverais.

Toutefois, je n'avais pas d'amis à cette époque. Tous ceux que je connaissais et qui ont grandi avec moi se retrouvent aujourd'hui au point où j'en étais alors.

M. Young a de quoi être extrêmement fier de lui, et je me considère moi-même comme très privilégiée. J'espère seulement que d'autres jeunes pourront voir aussi ces possibilités s'ouvrir devant eux. Je ne veux pas tout garder pour moi. Je veux travailler pour trouver d'autres possibilités pour les autres jeunes afin qu'ils puissent eux aussi trouver leur voie et devenir plus autonomes. Maintenant je fais partie de la crème, ainsi que mes collègues du Conseil national des jeunes, et mes amis du conseil des jeunes Métis et du CAP et ceux des centres d'amitié. Mais nous sommes l'exception. J'espère que vous ne fonderez pas votre opinion des jeunes Autochtones sur nous, parce que nous n'avons pu vous donner qu'un aperçu de toutes nos histoires.

Le sénateur Cochrane: Ce qui compte vraiment, c'est que vous êtes maintenant des exemples à suivre.

Mme Gosnell: Tout à fait. Je me rappelle lorsque j'avais 16 ans et que je pensais à l'Assemblée des Premières nations. Je regardais les personnes qui apparaissaient sur les affiches qui étaient diffusées dans tout le Canada comme des exemples à suivre pour les jeunes Autochtones. Je me rappelle avoir rencontré une de ces personnes. J'étais tellement impressionnée. Je trouvais qu'il était absolument fantastique. À l'époque, je ne pensais jamais pouvoir moi-même atteindre un tel degré de réussite parce que ma situation n'était pas très reluisante. C'était comme un rêve. C'était pour moi complètement inaccessible. Je ne pouvais même pas m'imaginer pouvoir y arriver un jour. Je ne comprends toujours pas comment j'ai fait pour arriver là où je suis aujourd'hui. Je ne réalise toujours pas ce qui m'arrive.

M. Young: Beaucoup de jeunes verront ceci, et le simple fait d'être assis juste à côté de notre chef national est vraiment un honneur. Je me dis: «C'est sensationnel, je suis assis à côté de Matthew. C'est super, c'est cool et c'est très excitant.» Je vais rentrer à la maison et dire: «Savez-vous ce qui m'est arrivé? Je vais vous raconter.» C'est vraiment extraordinaire.

Comme le disait Mme Gosnell, il faut que tout le monde comprenne que nous sommes vraiment l'exception à la règle. Mon propre frère et moi nous sommes très différents. Pourtant, nous avons grandi dans la même maison, avec les mêmes parents et tout le reste. Il est comme il est, et je suis comme je suis. Nous sommes tout à fait uniques et des personnes très différentes.

J'ai travaillé très fort et j'ai fait beaucoup de sacrifices. Mme Chabot et moi-même nous en parlions encore hier. Elle me disait: «As-tu l'impression d'être passé à côté de quelque chose?»

did not have real teenage years, per se. I was busy fasting, or in the sweat lodge ceremony, or gathering wood, or splitting wood, or gathering rocks. There was no time to get myself messed up in the whole party life.

As Ms Gosnell said, remember that we sit here, yes, but we are not the ideal. I guess we are the ideal, but we are not how it is out there. We are not a full representation of the hard times and the suffering that our friends and our own families face.

The Chairman: As a grandmother, a great grandmother and the matriarch of a huge family, I must remind you that you survived because you have thought about the values that your grandmother gave you when you were little. That is a big difference in families. I see that in my own children, my grandchildren and my great grandchildren. I compliment both of you on surviving and coming forward in such a positive way.

Senator Christensen: You are exceptions, but are also what is possible.

Mr. Young: Exactly. That is what I tell young people wherever I go. I have been to Australia, all over Canada and the States. They say, "You are so lucky." I say, "No, I worked really hard, but you can do it too. Just be patient and get out there and meet the right people."

All of you who sit here will keep our images in the back of your mind. When an issue comes along where you need advice or when you need direction, you will hear our words and you will see us. That is the impression that I wanted to bring here today. We are here and we can show you what can be done to make changes for our young people across this country.

Senator Christensen: You make your own luck.

Ms Gosnell: I developed a youth health workshop for B.C. It ended up not being a youth health workshop but a youth issues workshop. I would travel the province and go to communities that asked me to be there. I would work with the youth to find out what their community issues were, their community health issues in particular. However, when you look at the medicine wheel, when you look at the four aspects of life, everything that we do encompasses some level of that spirituality, that tradition and that medicine wheel. When you ask our young people about the issues in their communities, 20 youth will come up with 50 issues within 20 minutes, issues that affect them every single day of their lives, whether on reserve, off reserve, in a city or a small isolated town where a Beaver plane has to be hired to access. Their issues are pretty well all the same.

Parfois, oui. Je ne pense pas avoir vraiment profité de mes années d'adolescence. J'étais trop occupé à jeûner, ou à participer à la cérémonie de la suerie ou encore à ramasser du bois, à fendre du bois ou à ramasser des pierres. Je n'avais pas le temps de gâcher ma vie dans cette espèce de grand party qui était la vie.

Comme l'a dit Mme Gosnell, rappelez-vous que si nous sommes assis ici, c'est très bien, mais nous ne sommes pas l'idéal. Plutôt si, nous sommes l'idéal, mais nous vous donnons une idée fautive de ce qui se passe vraiment. Nous ne sommes pas complètement représentatifs de tous nos amis et de tous les membres de nos familles qui vivent des temps difficiles et qui souffrent.

La présidente: En tant que grand-mère, arrière-grand-mère et matriarche d'une famille très nombreuse, je tiens à vous rappeler que vous avez survécu parce que vous avez gardé en mémoire les valeurs que votre grand-mère vous avait transmises lorsque vous étiez tout petits. Il y a une énorme différence d'une famille à l'autre. Je peux le voir dans mes propres enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Je vous félicite tous les deux d'avoir survécu et d'être devenus des adultes si positifs.

Le sénateur Christensen: Vous êtes des exceptions, mais vous représentez également ce qui est possible.

M. Young: Exactement. C'est ce que je dis aux jeunes, partout où je vais. J'ai voyagé en Australie, dans tout le Canada et aux États-Unis. Ils me disent: «Tu es chanceux.» Je réponds: «Non, j'ai dû travailler très fort, mais vous aussi vous êtes capables de le faire. Il suffit d'être patient et de s'arranger pour rencontrer les bonnes personnes.»

Vous tous qui êtes assis ici en face de nous, vous conserverez notre image dans vos souvenirs. Lorsqu'il y aura un problème et que vous aurez besoin de conseils ou d'une certaine orientation, vous vous rappellerez de nous et de ce que nous vous avons dit. C'est l'impression que je voulais vous laisser aujourd'hui. Nous sommes venus témoigner de ce qui peut être fait pour améliorer la vie des jeunes dans ce pays.

Le sénateur Christensen: Vous êtes les artisans de votre propre réussite.

Mme Gosnell: J'ai mis sur pied un atelier axé sur la santé des jeunes en Colombie-Britannique. Finalement, cet atelier s'est transformé en atelier sur les problèmes des jeunes. Je voyageais dans toute la province et je me rendais dans les collectivités où l'on m'invitait. Je m'asseyais avec les jeunes pour discuter avec eux de leurs problèmes particuliers. Toutefois, si on pense au Cercle d'influences, aux quatre aspects de l'existence, il y a un peu de cette spiritualité, de cette tradition qui font partie du Cercle d'influences dans tout ce que nous faisons. Lorsque l'on interroge les jeunes sur les problèmes qu'ils vivent dans leur collectivité respective, 20 jeunes vous arriveront avec 50 problèmes en l'espace de 20 minutes, des problèmes qui les touchent tous les jours, qu'ils vivent dans une réserve, à l'extérieur d'une, dans une ville ou un petit patelin accessible uniquement avec un avion Beaver. Ces problèmes sont sensiblement les mêmes partout.

I realized that no one really talks to them. I had youth telling me that this is the first time they have ever been asked questions and have been able to break down the issues. I asked them, "How many youth are affected by the issue?" They told me that 50 per cent or maybe 91 per cent of us are affected by this issue. Then I asked them why it is an issue. They would tell me how it affects them. Then I would ask them what the consequences of the issue are. They would tell me how they would see it affect their family, themselves, their friends and their whole community. Then I would ask them, "What can your family do to help you with this issue?" They would think about it. I would ask them what their school could do to help them with the issue, because they are there all the time, hopefully. Then I would ask them what they as young people could do to affect that issue. Then I would ask them what adults could do to help them with that issue. Then they had all the answers. This is the first time that anyone actually sat and talked with them about why their lives are so important to the health of their community.

We would cry and we would laugh, and they would not want me to leave. They would tell me that their leaders are not listening to them. The adults and their parents are not listening to them. You must keep that in mind when you do decide to travel. If you ask the right questions, you will get the right answers. This might be the first time that leaders do talk to these young people. It does not happen often.

Senator Christensen: I would certainly agree with the national chief on the parenting issue. That is not just an Aboriginal issue; it is a national issue in many cultures. In fact, perhaps your culture has even a stronger feeling for the extended family than other cultures. The family is there for them in many cases, where they are not in other cultures.

On the financing issue, when we are developing programs, I agree with you on prioritization. You do not ask a single mother or try to, at the lower levels, get people to prioritize what is more important. That is not where the prioritization must take place. When a program is developed, it is developed for a need. At least 90 per cent of that money should get to the need and not to administration.

We have talked about statistics on HIV and AIDS, but we have not talked about another major issue, which is fetal alcohol syndrome.

Senator Pearson: I first wish to express the appreciation of all of us for this extraordinarily interesting session. I would also like to commend Mr. Coon Come because there is something about him that has allowed these young people to speak and to create

J'ai réalisé que personne ne leur parle vraiment. Certains jeunes sont venus me dire que c'était la première fois qu'on leur posait des questions et qu'ils avaient la possibilité de parler de ces problèmes. Je leur ai demandé: «Combien de jeunes vivent ce problème?» Ils m'ont dit que 50 p. 100 ou même peut-être 91 p. 100 d'entre eux vivaient la même chose. Puis je leur ai demandé en quoi c'était un problème. Alors, ils m'ont expliqué. Puis je leur ai demandé quelles étaient les conséquences de ce problème. Ils ont décrit les répercussions sur leur famille, sur eux-mêmes, sur leurs amis et sur la collectivité toute entière. Ensuite, je leur disais: «Qu'est-ce que votre famille peut faire pour vous aider avec ce problème?», et là ils devaient réfléchir un peu. Je leur demandais ce que leur école pouvait faire pour les aider avec ce problème, parce qu'ils passent presque tout leur temps là, enfin on l'espère. Ensuite, je leur demandais ce qu'ils pouvaient faire eux-mêmes en tant que jeunes pour régler ce problème. Et ensuite je leur demandais ce que les adultes pouvaient faire pour les aider. Ils avaient toutes les réponses. C'était la première fois qu'une personne s'asseyait pour parler avec eux et leur dire à quel point leur existence était importante pour la santé de leur collectivité.

Nous nous mettions à rire et à pleurer, et ils ne voulaient plus me laisser partir. Ils me confiaient que leurs chefs ne les écoutaient pas. Ils me disaient que les adultes et leurs parents ne les écoutaient pas. Il faut que vous vous rappeliez de tout cela lorsque vous entreprendrez votre voyage. Si vous leur posez les bonnes questions, vous obtiendrez les bonnes réponses. Ce sera peut-être la première fois que des dirigeants s'adresseront à ces jeunes. Cela n'arrive pas souvent.

Le sénateur Christensen: Je suis tout à fait d'accord avec le chef national sur la question du rôle des parents. Ce problème ne touche pas seulement les Autochtones; c'est un problème national dans bien des cultures. En fait, peut-être que votre culture a un sentiment encore plus profond de la famille étendue que les autres cultures. Dans bien des cas, vos jeunes peuvent sentir la présence de la famille, alors qu'elle est totalement absente dans d'autres cultures.

En ce qui touche le financement, et l'élaboration des programmes, je suis d'accord avec vous en ce qui concerne l'établissement de l'ordre des priorités. On ne demande pas à une mère monoparentale ou même à d'autres personnes qui vivent des situations difficiles d'établir l'ordre de priorité des problèmes. Ce n'est pas à ce niveau que les priorités doivent être établies. En règle générale, lorsque l'on décide d'élaborer un programme, on le fait pour répondre à un besoin. Au moins 90 p. 100 de l'argent consacré à ce programme devrait servir à répondre aux besoins et non à l'administration de ce programme.

Vous avez mentionné les statistiques sur le VIH et le sida, mais nous n'avons pas abordé un autre problème important, celui du syndrome d'alcoolisation foetale.

Le sénateur Pearson: J'aimerais tout d'abord vous exprimer mon appréciation pour cette réunion extrêmement intéressante. Je tiens également à féliciter M. Coon Come parce qu'il y a quelque chose chez lui qui a encouragé ces jeunes à s'exprimer et à créer un

the climate of dialogue. That is important. If you do not create the climate, then you do not speak out. You have been speaking about that considerably, Ms Gosnell.

I appreciated both the comments of Mr. Young and Ms Gosnell, but I am interested in the comments of Ms Gosnell on the empowerment of young people, with which I totally agree. The challenge for us is finding some of the best practices. I was going to ask you about giving us a good practice model but, in a sense, you have just done it.

Was that done for the youth group in Vancouver? How was it done?

Ms Gosnell: It was done through a youth health organization called the McCreary Centre Society.

Senator Pearson: I know the centre. What we need to do is support more of those kinds of opportunities.

Ms Gosnell: It was funded through the Population Health Fund of Health Canada. They have been very good to us through that project.

Senator Pearson: The point you make is that many young people feel no one ever listens to them. The way in which they will commit to solutions will help us devise, with them, much better solutions to the issues.

I understand the question Senator Cochrane was raising. Your presence as role models is extremely important. The young people I have worked with have suggested that when other things have failed in their lives, the presence of a mentor has been extremely important. Has that been true for both of you?

Ms Gosnell: Yes.

Senator Pearson: It is a strong message.

Senator Gill: In regard to relationships, my main goal for being here is to help to have a better relationship between Aboriginal and non-Aboriginal people. I am not the only one who has this objective.

Mr. Coon Come, you spoke about connections within the family. I would like to know more about the communication and connections between Aboriginals and Indian Affairs.

Mr. Coon Come: Oh, no, you do not want to know about that.

Senator Gill: I would like to hear some suggestions on how to improve that, if there is something to be improved. Can you say just a word about that? This is the key, Mr. Coon Come, to achieving many of the things that you spoke about today.

climat de dialogue. C'est très important. Si l'on n'arrive pas à créer le climat favorable, les gens ne s'expriment pas. Vous avez abondamment abordé cette question, madame Gosnell.

J'ai apprécié vos commentaires à tous les deux, monsieur Young et madame Gosnell, mais je m'intéresse plus particulièrement à ce qu'a dit Mme Gosnell au sujet de l'autonomisation des jeunes, et je suis tout à fait d'accord avec elle. Le défi qui s'offre à nous consiste à trouver des exemples de pratiques exemplaires. Je voulais vous demander de nous fournir un bon modèle de pratiques exemplaires, mais dans un certain sens, vous venez tout juste de le faire.

Qu'est-ce qui a été fait pour ce groupe de jeunes à Vancouver? Comment avez-vous procédé?

Mme Gosnell: Nous avons fonctionné par l'entremise d'une organisation axée sur les soins de santé aux jeunes qui s'appelle la McCreary Centre Society.

Le sénateur Pearson: Je connais ce centre. Nous devons fournir de l'aide à davantage de projets de ce genre.

Mme Gosnell: Il a été financé par l'entremise du Fonds pour la santé de la population de Santé Canada. Nous avons bénéficié d'une excellente collaboration pendant toute la durée de ce projet.

Le sénateur Pearson: Vous êtes en train de nous dire que bien des jeunes ont l'impression que personne ne les écoute jamais. Si nous réussissons à obtenir leur participation, nous pourrions certainement trouver avec eux des solutions mieux adaptées à leurs problèmes.

Je comprends ce que voulait dire le sénateur Cochrane. Votre présence en tant que modèles d'identification est extrêmement importante. Les jeunes gens avec lesquels j'ai travaillé m'ont confié que lorsque tout semblait s'effondrer dans leur existence, la présence d'un mentor avait joué un rôle décisif. Est-ce que cela a été le cas pour chacun d'entre vous?

Mme Gosnell: Oui.

Le sénateur Pearson: Voici un message à retenir.

Le sénateur Gill: Pour ce qui est des relations, ma présence ici est motivée surtout par la possibilité d'améliorer les relations entre Autochtones et non-Autochtones. Et je ne suis pas le seul à avoir cet objectif en tête.

Monsieur Coon Come, vous avez mentionné les rapports qui existent au sein de la famille. J'aimerais que vous me parliez un peu de la communication et des liens qui existent entre les Autochtones et les Affaires indiennes.

M. Coon Come: Oh non, vous ne voulez pas entendre parler de ça!

Le sénateur Gill: J'aimerais que vous me fassiez certaines suggestions sur la façon d'améliorer ces rapports, s'il y a moyen de faire quelque chose. Pourriez-vous nous en parler juste un peu? À mon avis, c'est essentiel, monsieur Coon Come, pour arriver à réaliser beaucoup de choses dont vous nous avez parlé aujourd'hui.

Mr. Coon Come: I have said this before and I will say it again: It is a form of insanity to continue with the same thing over and over again and expect different results.

The approach of using the existing Indian Act, for example, as a way to maintain colonialism and a stranglehold over First Nations is totally unacceptable in this day and age. The Assembly of First Nations is prepared to sit down with the government to develop a working relationship and to help them implement the Throne Speech. We have done all the joint initiatives that were recommended by the Royal Commission on Aboriginal Peoples, from education, to veterans, to housing, to social services. All we need is someone from the government to sit down and tell us: "Are we nuts or what?" You spent \$58 million of taxpayers' money over five years on the best minds in the world. They came up with very good recommendations. We are trying to build on those recommendations and to put numbers to them. If government says, "Well, our priority is the Indian Act," then we will not go anywhere. That is a form of insanity. The government did that in 1969 with the white paper. You were involved in opposing that, Senator Gill. Always doing the same thing has not worked. We must move away from that thinking and deal with the issues, which is what we are doing here. We have to deal with the day-to-day bread-and-butter issues.

I would like to paint a rosy picture. That is important. However, we are here to identify those problems and to seek out solutions. Using the past as a springboard is not helpful.

Senator Johnson referred to some very important issues that I should like to highlight. One will help this committee. I refer to the IRDA agreement with Human Resources Development where we have some champions at the table. Within that agreement, we are working with industry to identify some of the labour force that is required to give some idea to the young people of what is out there, not just in the professional areas, but also the non-vocational skills that are required to give them an indication of what is available so that they will not go down a path where we have so many secretaries. We do not need more secretaries. This will give them direction. They have done a lot of work and studies. Their work would help you.

When we are looking at different role models, I have always admired John Kim Bell with the National Aboriginal Achievement Awards. They are celebrating their tenth anniversary this year. These awards recognize the achievements of our young people. We have some successful young athletes, academics, activists and business entrepreneurs. Young people can say, "Look, these are achievers." They can be looked up to as

M. Coon Come: Je l'ai déjà dit et je le répéterai encore: c'est complètement tordu de répéter les mêmes choses encore et encore et de s'attendre à obtenir un résultat différent.

L'approche qui consiste à utiliser l'actuelle Loi sur les Indiens, par exemple, comme moyen de maintenir le colonialisme et l'emprise sur les Premières nations est totalement inacceptable de nos jours et à notre époque. L'Assemblée des premières nations est prête à s'asseoir avec le gouvernement afin d'établir une relation de travail et de les aider à mettre en oeuvre le contenu du discours du Trône. Nous avons mis en oeuvre toutes les initiatives conjointes qui avaient été recommandées par la Commission royale sur les peuples autochtones, de l'éducation, en passant par les anciens combattants, le logement et les services sociaux. Il ne manque plus qu'une chose, c'est qu'un représentant du gouvernement vienne nous dire: «Sommes-nous fous ou quoi?» Vous avez dépensé 58 millions de dollars de l'argent des contribuables sur une période de cinq ans pour faire réaliser des études par les meilleurs spécialistes du monde. Et vous avez obtenu d'excellentes recommandations. Nous essayons de construire quelque chose à partir de ces recommandations et d'évaluer le coût de leur application. Si le gouvernement réagit en disant: «Notre priorité est la Loi sur les Indiens», dans ce cas, nous n'irons nulle part. Cette situation frôle l'aliénation mentale. Le gouvernement a fait la même chose en 1969 avec le livre blanc. Vous avez participé au mouvement d'opposition, sénateur Gill. S'entêter à répéter les mêmes choses n'a rien donné. Il faut changer notre façon de voir les choses et nous attaquer aux vrais problèmes, comme nous sommes en train de le faire en ce moment. Il faut s'attaquer à des questions très terre à terre.

J'aimerais pouvoir vous brosser un tableau optimiste. C'est important. Cependant, nous sommes ici pour cerner les problèmes et pour essayer de trouver des solutions. Il ne servira à rien d'utiliser le passé comme tremplin.

Le sénateur Johnson a fait allusion à certaines questions très importantes sur lesquelles j'aimerais revenir. L'une d'elles pourrait être utile au comité. Je veux parler de l'accord découlant de la Loi sur le développement industriel et régional que nous avons conclu avec Développement des ressources humaines Canada et dont il y a quelques défenseurs à cette table. Dans le cadre de cet accord, nous essayons de déterminer avec l'industrie les secteurs du marché du travail susceptibles d'offrir des possibilités aux jeunes, pas seulement dans le secteur professionnel, mais aussi dans celui des aptitudes non professionnelles qui pourraient être requises afin de leur éviter de s'engager dans une voie qui ne les conduira nulle part. Nous avons déjà beaucoup de secrétaires. Il est inutile d'en former d'autres. Donc ce projet vise à mieux les orienter. Passablement de travaux et d'études ont déjà été réalisés, et je pense qu'ils pourraient vous être utiles.

Pour ce qui est des modèles d'identification, j'ai toujours été un fervent admirateur de John Kim Bell et de ses Prix nationaux d'excellence décernés aux Autochtones. Cet organisme célèbre cette année son dixième anniversaire. Ces prix servent à reconnaître les réalisations de nos jeunes. Nous avons de jeunes athlètes, des universitaires, des activistes et de jeunes entrepreneurs très prometteurs. Les autres jeunes peuvent dire:

role models. If you and I try to share experiences, young people put us in a certain bracket. If we use people in their age group, they can relate.

If you were to contact John Kim Bell and his group, you could get the names of all the young people who have received achievement awards over the last 10 years. I would be nice to ask those young people to make a presentation to you. You are seeking solutions. You should find out how they became achievers.

Senator Johnson: It is interesting that you should mention that. I asked yesterday why have we not asked to hear from those who have received National Aboriginal Achievement Awards. I am on the committee.

The Chairman: It is coming. I have already talked to John.

Mr. Coon Come: That is wonderful. I am glad to hear that. I should be a senator.

Senator Chalifoux: I was very fortunate. I was in the first 10 to be awarded a National Aboriginal Achievement Award 10 years ago.

I would like to thank you all. It was a wonderful presentation. You gave us some good recommendations, which is what we are looking at so that your voices can be heard at all levels of government. That is very important.

I will be attending the elders' conference at Onion Lake. I have been asked to go down there. We will be talking about governance. It will be very interesting. I may see Mr. Coon Come there.

Ms Gosnell: The youth of Onion Lake recently finished an anti-tobacco campaign that was very successful. Please remember to talk to them about that.

The committee adjourned.

«Regardez, voilà des chefs de file.» En effet, ces jeunes chefs de file sont une source d'inspiration. Si vous et moi nous tentons de leur communiquer certaines expériences, les jeunes sont tentés de nous mettre une certaine étiquette. Mais si nous faisons appel à des représentants de leur âge, ils peuvent s'identifier plus facilement à eux.

En communiquant avec John Kim Bell et son groupe, vous pourriez obtenir les noms de tous les jeunes qui se sont mérités des prix d'excellence depuis les dix dernières années. Je pense que ce serait une bonne idée que de demander à ces jeunes de venir vous présenter un exposé. Vous êtes à la recherche de solutions. Vous devriez interroger ceux qui ont réussi.

Le sénateur Johnson: C'est intéressant que vous mentionniez cela. Hier, justement, j'ai demandé pourquoi nous n'avions pas invité les récipiendaires des prix nationaux d'excellence décernés aux Autochtones. Je suis membre du comité.

La présidente: Ça s'en vient. J'ai déjà parlé à John.

M. Coon Come: Bravo! Je suis heureux d'entendre cela. Je devrais être un sénateur.

Le sénateur Chalifoux: J'ai eu beaucoup de chance. J'ai compté parmi les 10 premières personnes à se mériter un prix d'excellence national il y a 10 ans.

Je tiens à remercier chacun d'entre vous. Ce fut un exposé remarquable. Vous nous avez fait d'excellentes recommandations, et c'est justement pour cette raison que nous pensons que c'est très important que vous soyez entendus à tous les paliers du gouvernement.

Je vais assister à la conférence des Aînés à Onion Lake. On m'y a invitée. Nous allons y parler de la gouvernance. Je pense que ce sera très intéressant. Peut-être que je vous y verrai, monsieur Coon Come?

Mme Gosnell: Les jeunes de Onion Lake viennent tout juste de terminer une campagne antitabac qui a remporté beaucoup de succès. N'oubliez pas de leur en parler.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Assembly of First Nations:

Matthew Coon Come, National Chief;
Ginger Gosnell, Youth Representative;
Terry Young, Youth Representative;
Jean Larose, Director of Communications.

TÉMOINS

De l'Assemblée des premières nations:

Matthew Coon Come, chef national;
Ginger Gosnell, représentante des jeunes;
Terry Young, représentant des jeunes;
Jean Larose, directeur des communications.